



BIEN VIVRE
AVEC SON
CHAT



Dossier Félis n°3 : « Enrichir l'environnement du chat d'intérieur »

Sonia Paeleman comportementaliste spécialiste du chat

www.bienvivreavecsonchat.com
soniapaeleman@gmail.com

*Copyright © 2014 Sonia Paeleman
Bien vivre avec son chat
Tous droits réservés*

Alimentation, élimination, et sommeil constituent le socle incompressible dans lequel le chat doit pouvoir se sentir parfaitement à l'aise. Tous les aspects de l'enrichissement du milieu sont évidemment très importants. Toutefois sans un parfait confort sur les comportements de base que sont l'alimentation, l'élimination et le repos, le chat trouvera très difficilement le bien-être minimal nécessaire à sa survie.

Dans ce cas, les « comportements gênants » sont plus à même de se développer, et les efforts d'adaptation peuvent avoir un coût important pour l'animal, en termes de répercussions sur sa santé notamment.

On gardera aussi à l'esprit que les comportements du chat gênants pour l'humain sont en réalité la plupart du temps des comportements normaux pour son espèce, comme les griffades, le marquage, la défense...C'est le fait qu'ils soient exprimés à l'intérieur qui les rend problématiques.

A charge donc de l'enrichissement de proposer le maximum de supports pour que l'expression de ces comportements soit tolérable par les propriétaires. De son côté, l'humain qui cohabite avec un ou plusieurs chats doit aussi s'ouvrir à la vision des comportement gênants comme des réponses adaptatives à un environnement donné, et par là-même une réponse normale à des conditions de vie inadéquates.

En présence de difficultés, plutôt que de chercher à changer le chat, on tentera d'identifier ce qui peut le gêner dans l'environnement et de le modifier.

1) Organisation des ressources et objets de référence

Cette partie est destinée à illustrer concrètement les équipements permettant de répondre aux besoins fondamentaux en milieu clos.

Comme préalable à l'organisation des ressources on rappellera la nécessité de répartition des aires d'activité du chat conformément au « dispatching » qu'il réaliserait dans la nature pour se prémunir des prédateurs. En effet, les odeurs de ses éliminations, même recouvertes, sont susceptibles de les attirer. Cette aire est donc éloignée des autres aires d'activités sur lesquelles le chat pourrait être vulnérable : aire de repos (ou d'isolement), aire d'alimentation, aire de reproduction...

De la même manière, des restes d'alimentation et de chasse peuvent aussi attirer les prédateurs, la logique de survie conduit donc l'espèce à éloigner les aires les unes des autres pour se protéger, comme le montre la Figure 1.

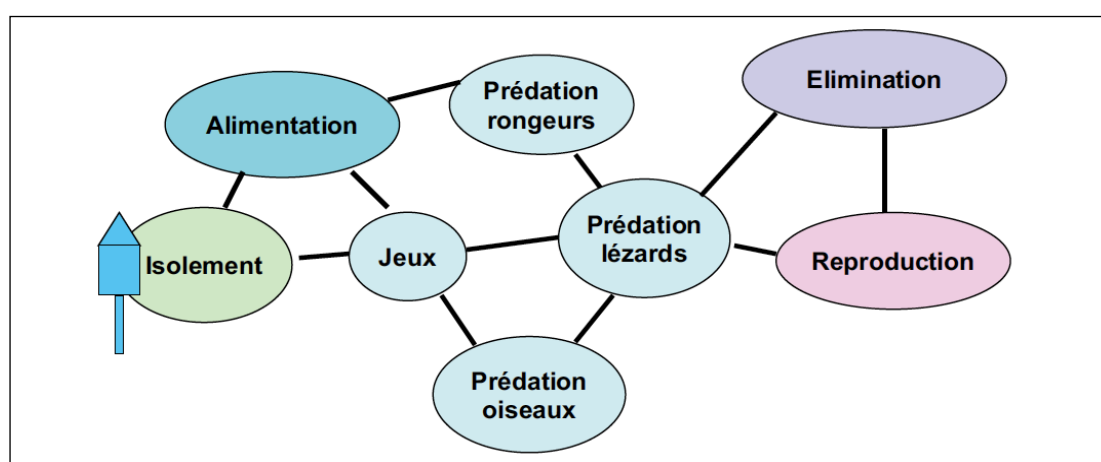


Figure 1: les champs d'activités. Source: Caroline Fauré. (Fauré, 2007)

En milieu clos du surcroît la concentration des odeurs peut gêner l'odorat sensible du chat. Il est souvent tentant pour les propriétaires de lui aménager un petit coin avec sa litière, l'eau, la gamelle et même son panier. C'est en réalité tout à fait contre-indiqué, la superposition des aires est susceptible d'indisposer fortement l'animal.

C'est par exemple une des cause d'élimination hors-bac : la litière et la gamelle sont trop proches, et le chat ne pouvant pas aller s'alimenter ailleurs se verra obligé d'aller faire ses besoins dans un autre secteur.

On recommande au minimum 2 mètres de distance entre chaque poste, et quand c'est possible, de choisir de les localiser dans des pièces différentes, en particulier pour l'alimentation et la litière. Pour l'eau aussi la gêne peut être importante, on voit parfois en consultation des chats qui ne se mettent véritablement à boire suffisamment qu'une fois que les points d'eau sont éloignés des autres ressources, y compris des gamelles de nourriture. Enfin on comprend aussi que l'installation du coin repos trop près des gamelles ou de la litière peut aussi constituer une « gêne invisible » pour l'animal.

Par conséquent on évitera un certain nombre de meubles à chat « tout-en-un » qui peuvent sembler pratiques, esthétiques ou amusants, mais qui en réalité superposent les aires d'élimination, d'alimentation et de repos et peuvent gêner le chat.

a) Eliminer

C'est le bac à litière qui constitue l'aire d'élimination du chat en milieu clos. C'est donc un équipement à la fois primordial, et sujet à de nombreux malentendus. Les éliminations hors-bacs (appelés injustement « malpropreté ») sont une grande préoccupation au sein des cohabitations Homme-Chat. L'importance du sujet justifiant un développement à sa mesure, le chapitre *Le bac à litière idéal (du point de vue du chat)* lui est entièrement consacré plus loin.

b) S'alimenter

Concernant le chat familial, et le chat d'intérieur plus particulièrement, l'alimentation revêt évidemment une importance primordiale du point de vue physiologique tout autant que comportemental. Elle fait partie du « socle incompressible » des comportements que le chat doit pouvoir parfaitement satisfaire pour s'assurer une bonne santé et un bien-être minimum.

La question n'est pas si simple toutefois, il n'y a pas de « recette miracle », mais des principes de base à appliquer en observant ce qui convient le mieux à chaque individu. Lors d'un changement d'alimentation il est important d'observer une transition progressive pour permettre à la flore intestinale de s'adapter. On évitera le changement brutal de marque de croquettes par exemple, et si une alimentation convient au chat, le mieux est de la conserver. Des petits à côtés peuvent être proposés en marge d'une alimentation principale pour introduire de la variété, mais une certaine routine alimentaire est aussi garante d'une bonne assimilation.

Une alimentation adaptée et qualitative:

Comme l'explique le Dr Géraldine Blanchard, vétérinaire spécialisée dans la nutrition, une alimentation inadéquate peut évidemment être la source de l'altération de la santé de l'animal :

« Une erreur alimentaire qualitative (quand il manque quelques nutriments indispensables, mais que le besoin en calories est correctement couvert) ne tue généralement pas vite. On a donc tendance à la négliger. Mais une erreur qualitative, c'est-à-dire une alimentation qui n'apporte pas tous les jours les besoins fondamentaux en une quarantaine de nutriments a des conséquences au long cours. L'impact sur la santé - qui entraîne des maladies, réduit l'espérance de vie...- ne se voit pas rapidement.

C'est donc parfois au bout de plusieurs années que l'on mesure les conséquences des erreurs alimentaires dans la ration du chat familial. Il n'y a malheureusement pas de recommandation absolue en terme de marque et de produit, trouver le bon aliment pour son chat est un parcours à effectuer avec lui et son vétérinaire. La cherté du produit n'est pas forcément garante de sa qualité. Certaines marques reconnues ne sont pas non plus exemptes d'anomalies dans leur composition. Ce qui est certain toutefois c'est que les marques d'entrée de gamme, qu'on trouve en supermarché, sont à éviter. Une alimentation

de mauvaise qualité augmente considérablement les risques sur la santé de l'animal. Ces risques peuvent être à effet immédiats : vomissements, diarrhées, allergies cutanées... Mais le risque le plus important réside en une alimentation bas de gamme sur le long terme qui générera dans de très nombreux cas des déséquilibres nutritifs, des problèmes digestifs, rénaux ou urinaires importants. C'est souvent un souci économique qui pousse les propriétaires à acheter des marques comme Friksies, Whiskas, Purina One, Ultima Afinity, Auchan, Carrefour etc. Ce calcul peut se révéler très mauvais à long terme car un chat insuffisant rénal par exemple représente au quotidien une charge financière qui dépasse de très loin les économies réalisées.

Pour le bien-être du chat de manière générale on privilégiera donc les marques « Premium » plutôt que les gammes « Standard ». Le vétérinaire peut recommander et vendre ces aliments, qui sont aussi de plus en plus disponibles sur internet à moindre coût. Tous les produits vendus en animaleries et jardinerie ne sont pas Premium. Les gammes spécialisées « chat d'intérieur », « *hairball* », « peau sensible », « estomac sensible » etc. ne sont pas non plus forcément Premium. Le concept marketing entre pour beaucoup dans les gammes orientées sur certaines races, la longueur du poil ou telle ou telle autre caractéristique du chat...

En revanche les besoins nutritifs de l'animal changent selon les périodes de sa vie et sont à adapter en fonction. On distingue plusieurs étapes distinctes qui sont à respecter dans le choix d'une alimentation spécifique : chaton, chat stérilisé, chatte gestante, chatte allaitante, chat malade (selon pathologie), chat senior.

Il est aussi traditionnel dans les foyers de donner à l'animal des restes ménagers, en plus de sa ration de croquettes ou pâtée, parfois en remplacement. Il s'agit de faire plaisir à l'animal, ou bien les propriétaires imaginent que dans la mesure où le chat mange cette nourriture c'est qu'elle lui convient.

Tout d'abord certains aliments ne sont pas comestibles pour les chats. Ils peuvent au mieux les rendre malades et au pire sérieusement les intoxiquer. Ce n'est pas parce que le chat « réclame » que l'aliment lui convient, ni qu'on doit lui donner. C'est aussi en lui donnant tous les jours un pot de yaourt à lécher que les propriétaires conditionnent l'animal à le convoiter. Quand dans certains cas il se trouve finalement puni ou réprimandé pour avoir « réclamé », le relationnel autour de la nourriture est mal géré et peut être générateur de tensions.

D'autre part, la captivité est pour un certain nombre de chats un facteur favorisant le surpoids. L'impact de ajout répété de friandises à l'aliment principal est donc à évaluer.

Rappel des aliments à éviter :

- Ail
- Avocat
- Blanc d'oeuf
- Café
- Champignons
- Châtaignes
- Choux
- Chocolat
- Ciboulette
- Foie
- Lait
- Marijuana
- Marrons
- Navets
- Noix
- Oignon, échalote
- Os
- Pépins et noyaux (de raisin, pommes, poire, cerise, abricot...)
- Pommes de terre crue
- Sel
- Thon (régulièrement)

Enfin, dans le cas où l'on souhaite vraiment alimenter le chat en ration ménagère, des règles très précises doivent s'appliquer pour faire correspondre le « fait-maison » aux besoins réels de l'animal. Sur son site internet « Cuisine-à-crocs.com » la vétérinaire nutritionniste Géraldine Blanchard propose des compositions de rations ménagères, dont un exemple est reproduit en Figure 71. Cet exemple de ration est spécialement formulé pour un chat adulte stérilisé de 4,5 kilos, sans accès à l'extérieur et sans autre apport alimentaire sauf de l'eau à volonté. Ses proportions et sa composition demandent à être adaptées si l'âge ou le poids du chat sont différents, s'il n'est pas castré, s'il a un accès à l'extérieur ou s'il souffre d'une ou de plusieurs maladies. Selon Géraldine Blanchard, une complémentation précise de la ration ménagère en Calcium, Phosphore, Oligo-éléments et vitamines est indispensable au quotidien pour couvrir les besoins nutritionnels de l'animal. (Blanchard s.d)

Ingrédients	Quantité
 Viande maigre de Boeuf à 5% MG	100 g
 Huile de colza crue	1 c. à café (5ml)
 Courgettes cuites	50 à 100 g
 Riz cuit (sec)	15 g (5 g)
 Vit'15 Little Ca:P=3 ou Vit'15 Little Ca selon son âge	4 g (1 dosette)
 Yaourt 0%MG nature	¼ de pot (30 g)

Figure 2 : Exemple de ration ménagère. Source : Cuisine-a-crocs.com

La distribution en libre service (ou *ad libidum*):

Il est clairement établi que la physiologie du chat fait de lui un « grignoteur » : entre 7 et 20 repas par jour selon les études.

L'alimentation rationnée est une source de tension pour le chat et de ce fait une cause éventuelle de comportements gênants. La frustration engendrée par une distribution alimentaire en deux repas par jour par exemple peut déclencher des comportements agressifs chez le chat, des miaulements incessants ou d'autres comportements gênants issus de la tension induite. Naturellement, le chat est apte à s'autoréguler. Souvent, après la stérilisation, et par crainte d'une prise de poids, les propriétaires se mettent à restreindre le chat. Il peut en résulter pour celui-ci une obsession sur la nourriture due à la frustration alimentaire, qui le conduit à se jeter sur la gamelle dès qu'elle est servie. Ce la peut donner lieu à des vomissements caractéristiques du chat qui mange très vite (croquettes non mâchées), anticipant la frustration à venir. Ceci conforte les propriétaires dans la vision du chat « glouton » qu'ils ont de leur animal et un cercle vicieux de restrictions et régimes

s'enclenche parfois, augmentant le stress de l'animal qui par conséquent assimile mal, grossit etc.

L'alimentation sèche en accès libre sous forme de croquettes semble s'imposer comme la manière la plus pratique de respecter le besoin de distribution alimentaire *ad libitum* du chat. Certains préféreront toutefois une alimentation humide en pâtées ou sachets, particulièrement recommandée pour le chat malade qui peine à s'alimenter, ou celui, âgé et qui a du mal à mâcher. L'alimentation humide permet aussi d'augmenter plus facilement l'ingestion d'eau chez un chat qui boit peu. Dans ce cas il faudra veiller à des distributions multiples au cours de la journée (au moins 6), et une ration suffisante laissée la nuit pour que le chat puisse y retourner à son gré. On évitera les distributeurs automatiques qui s'ouvrent à heures fixes, il en résulte souvent un conditionnement du chat qui passe sa journée en tension à côté de l'objet à attendre que le couvercle s'ouvre. C'est bien sûr encore plus le cas avec les chats rationnés. D'autre part, il semble que le chat apprécie davantage la nourriture humide revenue à température ambiante que lorsqu'elle sorte froide du réfrigérateur.

Pour les croquettes, l'enrichissement de l'environnement va permettre de concilier les besoins physiologiques du chat avec les craintes d'une prise de poids de l'animal. On appelle « distributeurs ludiques » des gamelles spéciales qui demandent au chat d'élaborer une stratégie pour aller chercher des croquettes plus difficiles à attraper que dans un simple bol. Ces distributeurs associent à la prise alimentaire une recherche cognitive, l'élaboration d'une stratégie motrice, et des modalités de préhension des croquettes qui sollicitent des patterns du comportement de prédation. Ils fournissent donc de surcroît au chat une stimulation, une occupation, et pour toutes ces opérations, une dépense énergétique.

De plus, la difficulté de préhension de croquettes augmentera la durée de la prise alimentaire. Le facteur temps jouant un rôle dans l'installation de la sensation de satiété, celle-ci sera de cette manière atteinte par un chat qui aura ingéré moins de croquettes. L'ingestion plus lente réduit également les risques de vomissement du chat qui a tendance à se précipiter sur la nourriture. Les Figures 3 à 6 présentent différents modèles de distributeurs ludiques, dont certains sont aussi appelés « jouets d'occupation » ou « jeux d'intelligence ». Pour que le chat soit motivé à trouver une solution pour attraper les croquettes il ne doit pas avoir de bol d'accès plus facile disponible, et les distributeurs ludiques doivent être garnis en permanence. Prévoir un entraînement sur un week-end en présence (discrète) des propriétaires



Figure 3 : Les balles distributrices. Source : zooplus.fr

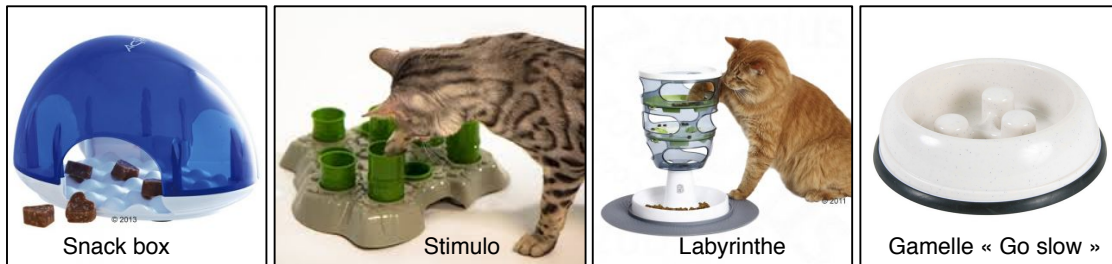


Figure 4 : Les gamelles ludiques. Source : zooplus.fr



Figure 5 : les jouets d'occupation, ou jeux d'intelligence de la gamme « Cat Activity ». Source : zooplus.fr

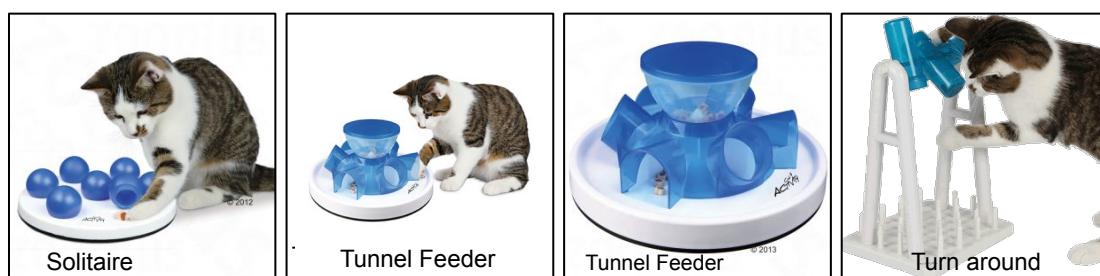


Figure 6 : les jouets d'occupation, ou jeux d'intelligence de la gamme « Cat Activity ». Source : zooplus.fr

Les idées « home-made » :

La boîte-à-chaussures-à-croquettes :

Boîte à chaussure percée sur un côté ou le dessus et maintenue fermée par un scotch. Lors de la première utilisation, on montre au chat qu'on remplit la boîte de croquettes. Selon l'adresse du chat on peut proposer une ouverture plus ou moins large.



Figure 7 : la Boîte-à-chaussures-à-croquettes.
Sources : regardssolitaires.free.fr et basteldichblue.com

Le Stimulo artisanal :



Figure 8 : Stimulos faits-maison.
Sources : toutpourmonchat.fr et paperleaflet.blogspot.fr

Un lieu tranquille pour s'alimenter

Il est très important que la prise alimentaire puisse se faire dans la sérénité, c'est la base d'un bon métabolisme et d'un état de santé satisfaisant. Une précipitation dans l'absorption de la nourriture due à des tensions, à une vigilance ou à une inquiétude peut être à l'origine d'une mauvaise assimilation et à ses conséquences, vomissements, diarrhées, surpoids etc.

La disposition des gamelles dans la cuisine qui paraît parfois logique n'est pas forcément la plus judicieuse si de ce fait le chat se trouve dans un passage ou un lieu un peu agité lors de ses prises alimentaires. Imaginons bien que de son point de vue il n'y pas de nécessité à prendre ses repas dans la pièce où les humains prennent les leurs si autre part un endroit plus calme fait mieux l'affaire. L'orientation visuelle est aussi importante : dans la nature le chat est vulnérable quand il mange et aime avoir le champs de vision dégagé pour pouvoir observer les alentours, en particulier quand il y a d'autres chats dans la cohabitation.

L'emplacement idéal pour les repas : un endroit dégagé, tranquille et qui offre une bonne visibilité autour de lui. On pensera à éviter la proximité des appareils ménagers susceptibles de se mettre en route pendant la prise alimentaire. Installer la gamelle en hauteur peut-être une solution qui répond à tous les critères. Elle permet de soustraire la nourriture du chat à la convoitise du chien ou à l'agitation des enfants par exemple (Fig. 9).



Figure 9 : Point d'alimentation en hauteur.
Source *catastrophiccreations.com*

c) Boire

Par nature le chat est un buveur d'eau modéré. La norme du besoin en eau quotidien est de 20 à 50 ml par kilo de poids, ce qui ferait entre 80 et 200 ml pour un chat de 4 kg, c'est-à-dire l'équivalent de 2 ou 3 petites tasses à café.

Cette proportion diminue dans le cas d'une alimentation humide qui satisfait quasiment à elle seule le besoin hydrique du chat. Mais dans le cas d'une alimentation sèche, qui ne contient que 10 % d'eau, il est indispensable d'encourager le chat à boire, sous peine de l'exposer à des troubles du métabolisme et des problèmes urinaires ou rénaux. Pour ce faire, plusieurs points sont à respecter pour rendre les points d'eau attractifs.

Tout d'abord on privilégiera des coupelles en verre ou en porcelaine, pour éviter qu'elles ne conservent des odeurs désagréables pour le chat comme c'est souvent le cas avec des récipients en plastique ou en métal. On pensera à utiliser un détergent à faible odeur pour le nettoyage, et à bien rincer. Au quotidien un simple rinçage à l'eau bouillante suffit. L'eau doit être toujours fraîche, changée au moins une fois par jour, plus dans l'idéal. De ce point de vue, les distributeurs permanents d'eau (Fig. 10) ne sont pas recommandés car ils sont en plastique et l'eau stagne dans le réservoir, ce qui est peu incitatif pour l'animal.



Figure 10 : Distributeur d'eau peu incitatif. Source : *Zooplus*

Le nombre et la localisation des points d'eau sont importants aussi : on proposera plusieurs coupelles, dans des endroits tranquilles et dégagés, comme pour les gamelles d'alimentation. L'eau devra être éloignée desdites gamelles et de la litière, certains chats étant vraiment gênés par la proximité de ces deux aires pour boire. Multiplier les points permet au chat de pouvoir montrer sa préférence et d'être encouragé à boire. On peut placer par exemple 3 points d'eau dans le logement, dont certains en hauteur comme sur un rebord de lavabo ou d'évier, sur le plan de travail de la cuisine...

Enfin, beaucoup de chats aiment boire au robinet, et pour certains c'est seulement dans ces conditions qu'il consentent à le faire. Cette particularité qui peut amuser les propriétaires n'est pas bénéfique pour le chat qui ne boira pas en leur absence, qui dans la plupart des cohabitations fermées s'élève à de nombreuses heures par jour. On peut donc aussi proposer des fontaines à eau (Fig. 11) qui sont assez incitatives en général, aussi car l'eau est filtrée et renouvelée en permanence. La stimulation visuelle et auditive de l'eau qui coule peut aussi être un agrément dans l'environnement.

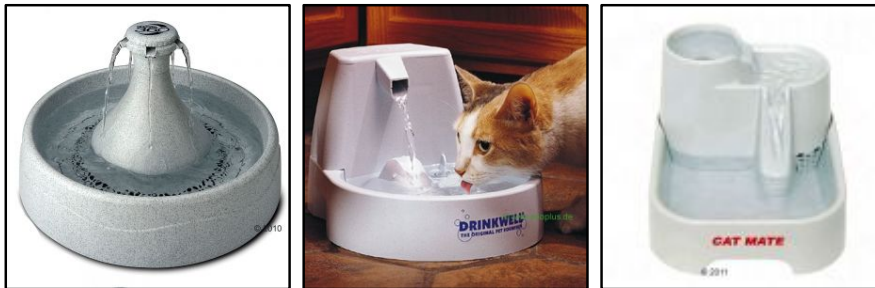


Figure 11 : Fontaines à eau. Source : Zooplus.

Voici un récapitulatif des méthodes pour encourager le chat à boire, tiré de *L'encyclopédie de la nutrition clinique Féline Royal Canin* :

TABLEAU 7 - MÉTHODES POUR ENCOURAGER LA CONSOMMATION D'EAU PAR LE CHAT
Augmenter la part de l'aliment humide ou fournir un aliment sec formulé pour encourager la diurèse. Il est prouvé que le sel augmente de manière significative la consommation d'eau et la diurèse (Hawthorne & Markwell, 2004). Aucune donnée n'indique que le sel pourrait favoriser l'hypertension ou la maladie rénale chez les chats en bonne santé (Devois et coll, 2000a; Buranakarl et coll, 2004; Luckschander et coll, 2004; Cowgill et coll, 2007).
Fractionnement de la ration journalière. Pour un même apport calorique, la consommation d'eau augmente de manière significative lorsque la fréquence des repas est augmentée (Kirschvink et coll, 2005).
Permettre l'accès à l'eau 24 h/24. Les chats sont des animaux nocturnes et préfèrent parfois boire la nuit.
Fournir un bol à bords larges. Les chats ont des moustaches très sensibles et semblent préférer un bol large qui évite aux moustaches de toucher les bords. Le bol doit rester plein d'eau en permanence.
Différentes sortes d'eau peuvent être proposées : eau minérale, eau distillée, eau du robinet froide ou tiède.
Ne pas sucrer l'eau car le chat ne n'est pas sensible au goût sucré (récepteur Tas 1r2 défectueux) (Li et coll, 2006)
Aromatiser l'eau ou ajouter des cubes de glace aromatisés au jus de thon ou au jus de palourde. Certains fabricants fournissent différents arômes à ajouter à l'eau de boisson pour encourager la consommation d'eau.
Certains chats préfèrent s'abreuver boire l'eau courante : des fontaines à eau pour chats existent.
Il est important de maintenir la nourriture et l'eau loin de la litière. Le bol contenant l'eau doit être propre : les chats ont un sens aigu des odeurs et sont vite dégoûtés par les odeurs dégagés par les bords du bol.
Certains chats préfèrent un bol transparent en verre, d'autres en métal ou en céramique.
Certains chats n'aiment pas partager leur bol (surtout avec des chiens).

Figure 12 : Comment encourager le chat à boire.
(Pibot, Biourge, & Elliott, 2009)

d) Se reposer

On observe fréquemment dans les cohabitations que les modalités de repos du chat sont loin être optimales. Un relationnel Homme-Chat inadéquat est souvent en cause : les propriétaires ne sont pas conscients qu'il dérangeant de nombreuses fois par jour leur chat. Celui-ci aurait en réalité besoin d'être laissé complètement tranquille pour pouvoir vraiment récupérer. Une caresse systématique en passant au chat qui dort et « qui est si mignon » et c'est tout le cycle de sommeil de l'animal qui est rompu. Au quotidien c'est donc une source de stress importante, qui contribue à faire de l'environnement du chat un milieu imprévisible dans lequel il est difficile de se relâcher et se détendre réellement. La vigilance quasi-permanente que cela induit peut peser sur la santé de l'animal et sur le lien avec les propriétaires dont il devra toujours anticiper les contacts indésirables pendant le repos.

Le premier garant d'un repos correct du chat est donc le suivant : on ne dérange pas un chat qui se repose ou qui dort, même par une petite caresse.

On recommande de proposer au moins deux types de repos par chat : un au sol fermé par trois côtés (Fig. 15), et un en hauteur avec une bonne visibilité, en particulier dans les cohabitations accueillant plusieurs chats (Fig. 16). Le chat étant vulnérable quand il dort, il a besoin d'un endroit tranquille et sécurisant. La hauteur, et des cachettes lui permettront de trouver les conditions propices à un repos de qualité. On peut lui aménager un coin tranquille dans un placard toujours ouvert, un panier en haut d'une étagère, sur les placards de la cuisine ou sous le lit si c'est là que le chat se retire spontanément.

Il se reposera mieux loin des bruits, lumières ou odeurs perturbantes, et on éloignera les coins repos des gamelles et de la litière d'au moins deux mètres. Quand les lieux le permettent on installera les différentes aires d'activités dans des pièces séparées.

Certains chats préféreront une surface dure aux paniers mais en règle générale on lui proposera toujours un support confortable : panier cosy, polaire, coussin, couverture etc (Fig. 13).

Le chat préférerait la chaleur à 29-38° (Pour lui permettre de se rapprocher de cette température s'il le souhaite, on peut lui proposer des lieux de repos avec couverture, serviette ou polaire ou petite couette assez large pour s'il puisse s'enrouler et se faire un « nid »dedans. On peut aussi en hiver mettre à disposition une bouillotte (des modèles spécifiques existent même pour chats), en s'assurant que le chat dispose d'un autre endroit confortable pour aller se reposer s'il a trop chaud. Le hamac de radiateur est aussi une bonne proposition de confort pour le chat qui aime la chaleur (Fig. 14).

Enfin, c'est aussi en y déposant ses odeurs que le chat rend ses lieux de repos familiers et rassurants. Nul besoin de les laver trop souvent, un brossage régulier peut suffire pour l'entretien courant. Lors du nettoyage en machine, privilégier une lessive au parfum le plus léger possible et laisser aérer dehors avant de replacer dans l'environnement. Tout parfum ou désodorisant sur les lieux de repos est parfaitement déconseillé.



Figure 13 : Lieux de repos « cosy ». Source : Zooplus et ruthbleakky.com



Figure 14 : Hamacs pour chats. Source : Zooplus et hauspanther.com



Figure 15 : Lieux de repos fermés par 3 côtés. Source : Zooplus et hauspanther.com



Figure 16 : Lieux de repos en hauteur. Source : Zooplus et hauspanther.com

e) Se cacher

Dans une cohabitation Homme-Chat fermée, prévoir des possibilités de retrait pour le chat est indispensable. Les adultes, les enfants, les autres chats, les chiens mais aussi le bruit ou la lumière peuvent à un moment précis ou de manière générale être ressentis comme une menace ou une nuisance par le chat. L'animal qui ne peut pas sortir ne peut utiliser ce moyen pour se soustraire à la cohabitation quand elle lui pèse sous une forme ou une autre. Les tensions accumulées au quotidien dans un environnement ressenti comme menaçant et sur lequel l'animal n'a pas la sensation d'avoir de contrôle peuvent être lourdes de conséquences en termes de santé et de comportement.

On a mis en lumière la nécessité de prévoir des cachettes pour le chat d'intérieur, en particulier quand il vit avec un ou plusieurs congénères. En effet, cette étude réalisée sur 60 paires des chats d'intérieur a montré qu'ils se placent hors de la vue l'un de l'autre la moitié du temps, et l'autre moitié le plus souvent entre 1 et 3 mètres de distance l'un de l'autre.

« Ne pas être vu est essentiel pour la vraie relaxation, en particulier pour le chat anxieux et la cohabitation de plusieurs chats, il est nécessaire que le chat puisse parfois disparaître » (Schroll, 2002).

Des cachettes doivent donc être proposées et peuvent prendre de multiples formes : objets de cachette du commerce (Fig. 16 et 17), tunnels (Fig. 18), coin dans une armoire en accès libre, carton retournée, sac en papier etc. On peut aussi créer des barrières visuelles à l'aide d'un meuble, de panneaux, de rideaux, derrière lesquels le chat peut se retirer. Bien sûr, l'accès à la hauteur est aussi une option de choix (voir chapitre suivant *S'élever, grimper, observer*).



Figure 16 : Cachettes. Source : Zooplus et hauspanther.com



Figure 17 : Cachettes. Source : Zooplus et hauspanther.com

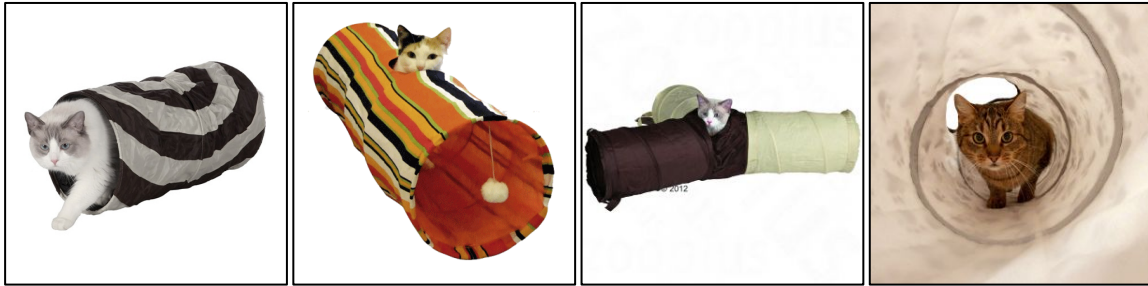


Figure 18 : Tunnels. Source : Zooplus

Il est impératif de respecter le signal du chat qui se soustrait à la cohabitation ou à la promiscuité et de ne pas aller le solliciter, le toucher ou le saisir dans sa cachette. C'est aussi parce qu'il sait qu'il a un lieu « sanctuaire » dans lequel il peut se retirer autant qu'il en a besoin que le chat peut se sentir sécurisé dans un environnement. Cette consigne s'applique particulièrement lors d'une adoption, d'un changement de lieu ou d'un déménagement. Dans ces situations stressantes pour l'animal on le laissera se cacher aussi longtemps qu'il le souhaite et sortir de lui-même quand il sera assez en confiance pour s'y risquer. Empêcher le chat de se cacher pour forcer l'exploration du nouveau lieu ou la familiarisation aux humains équivaut à lui imposer un violence tout à fait contre-productive.

f) S'élever, grimper, observer

Souvent associée à l'image d'Epinal de l'arbre à chat en fourrure synthétique, la nécessité de pouvoir s'élever et utiliser les trois dimensions peut être perçue comme une idée « gadget » amusante, un équipement pittoresque ou un luxe. C'est pourtant un besoin fondamental pour le chat d'avoir accès à la hauteur. Espèce arboricole, il est programmé pour grimper, observer d'en haut pour traquer des proies ou se mettre à l'abri des prédateurs.

En intérieur, ce besoin subsiste. Pouvoir se réfugier en hauteur pour se soustraire à la cohabitation quand elle lui pèse contribue à donner au chat du contrôle sur son environnement et à le rassurer. S'installer sur un point de vue élevé pour observer, guetter, surveiller est aussi une occupation à part entière dans un environnement fermé. Pouvoir se cacher en hauteur pour voir sans être vu, comportement fondamental en milieu naturel, prend aussi tout son sens en intérieur.

Par chance, les propositions d'équipements et d'aménagements permettant au chat d'utiliser les trois dimensions se sont beaucoup développées ces dernières années. L'offre d'arbres à chat a explosé sur internet et de nombreuses autres solutions qui permettent au chat de grimper sont proposées. Les *cat walks*, parcours d'étagères, de perchoirs et de chemins en hauteur sont mis à l'honneur par la mode de la *catification* (« rendre un intérieur chat-compatible ») venue d'outre-manche et qui génère une profusion de nouveaux produits de « design félin ». Des intérieurs entiers sont « catifiés » et les nombreuses photos qui circulent sur internet peuvent aussi donner des idées aux particuliers plus bricoleurs. Les nouvelles tendances offrent des possibilités pour aménager aussi les petits appartements dans lesquels ne rentrent pas les arbre à chat géants qui existent aussi (Fig. 19 à 24).



Figure 19 : Arbres à chat. Source : Zooplus et hauspanther.com



Figure 20 : Arbres à chat. Source : Zooplus et hauspanther.com



Figure 21 : Etagères et cat walks. Source : Zooplus et hauspanther.com

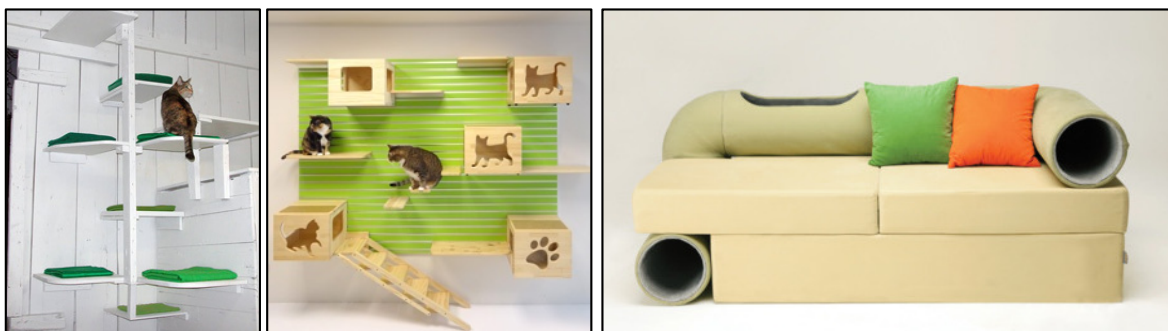


Figure 22 : Aménagements « catification ». Source : Zooplus et hauspanther.com



Figure 23 : Aménagements « catification ». Source : hauspanther.com



Figure 24 : Aménagements « catification ». Source : hauspanther.com

g) Griffes, marquer

Comme on l'a vu dans la partie II de ce mémoire, le comportement de griffades répond chez le chat à plusieurs besoins fondamentaux.

Il comporte une dimension d'évacuation des tensions aussi bien physiques (*stretching*) qu'émotionnelles (fonction d'anxiolyse). C'est à ce titre que les chats se précipitent sur leur poste de griffades favori au retour des propriétaires après une journée d'absence. C'est alors un moyen d'évacuer à la fois le stress et la frustration ressentis pendant la période de solitude, et l'excitation du retour.

C'est également un moyen de communication par dépôt de marques visuelles, auditives et olfactives (glandes sudoripares sous les coussinets). C'est en marquant son territoire que le chat le rend plus familier. Ces marques balisent son environnement, font qu'il s'y sent à l'aise et rassuré.

Enfin les griffades répondent aussi à une fonction de maintien de l'hygiène lors de laquelle le chat se débarrasse de ses griffes usées.

On comprend donc qu'il est tout à fait indispensable que ce comportement de griffades puisse s'exprimer de manière satisfaisante en intérieur. Si ce n'est pas le cas, le risque du marquage urinaire est présent, comme dans toutes les situations anxiogènes pour le chat et par défaut d'autres marquages. Le challenge consiste alors à trouver des modalités qui soient acceptables aussi par les propriétaires.

La bonne stratégie consiste à proposer à l'animal des postes de griffades aussi attractifs que ceux qu'il choisit spontanément dans l'habitat. En premier lieu, la localisation est importante. Dans la mesure où les griffades servent à communiquer elles sont intéressantes dans des lieux fréquentés plutôt que tout au fond d'un couloir. On choisira donc la pièce à vivre, les lieux de passage, et la proximité des lieux de repos puisque le chat griffe souvent en sortant d'une séquence de sommeil. Si le chat griffe le canapé ou un fauteuil, on proposera un poste de griffades juste à côté, en recherchant une matière approachante.

C'est le chat qui montrera ses préférences quand aux matières qui lui conviennent : corde, sisal, carton, moquette, bois, tissu... Certains chats apprécient que le matériau s'effrite, comme le carton ou le bois, d'autres qu'il résiste, comme la corde ou le sisal. On repèrera aussi quelle orientation est préférée : griffades verticales ou griffades horizontales. Pour les griffades verticales, les griffoirs proposés doivent être assez hauts pour que le chat puisse entièrement se déployer.

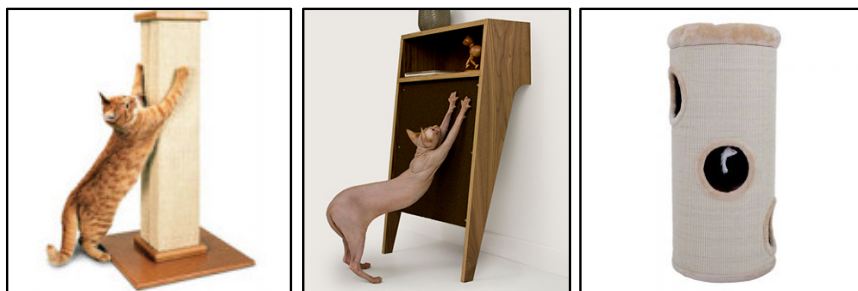


Figure 25 : Postes de griffades verticaux. Source : Zooplus et hauspanther.com



Figure 26 : Postes de griffades horizontaux. Source : Zooplus et hauspanther.com

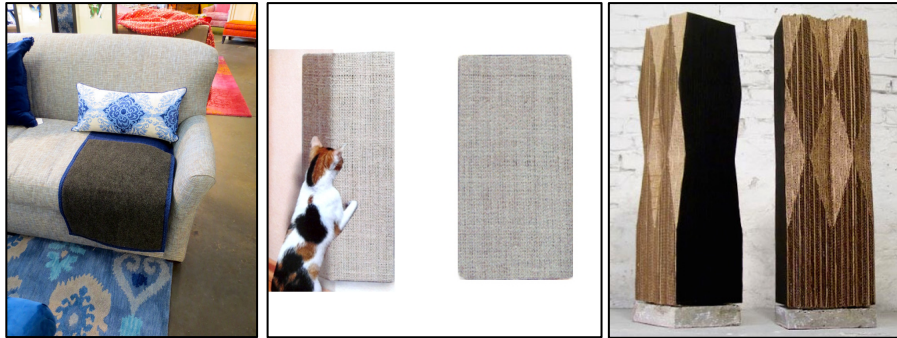


Figure 27 : Postes de griffades divers. Source : Zooplus et hauspanther.com

On peut considérer que si le chat n'utilise pas le griffoir proposé, c'est qu'un des trois critères n'est pas rempli de manière adéquate : localisation, matière ou orientation. Pour cette raison, on conseille de faire des essais préalables avant d'investir dans un magnifique griffoir design qui malgré son prix ne sera peut-être pas utilisé par le chat. On peut faire des tests avec des cagettes en bois, des bûches, des morceaux de moquette ou de tapis, des cartons...

Quand il semble que l'alternative au canapé a été trouvée et que le chat utilise le griffoir proposé et semble l'apprécier, on peut protéger le mobilier convoité avec du scotch double face « Stop griff » (chez Carrefour et parfois Truffaut, voir sur internet) pour le rendre indisponible et rediriger l'animal vers le support de griffades acceptable par les propriétaires. Cette redirection ne peut se faire que si une alternative réellement attractive a été proposée, et uniquement de manière incitative et calme. Tout réprimande ou punition renforcerait des tensions que le chat aurait ensuite à évacuer...par griffades.

h) Etre stimulé

Même si les chats qui ne sortent pas font preuve de capacités d'adaptation extraordinaires pour endosser le rôle de chats d'intérieur, on ne peut en aucun cas considérer cette adaptation pour acquise. L'implication des propriétaires doit être importante pour créer de toutes pièces les conditions qui permettront à l'animal de survivre dans cet environnement qui est à la base tout sauf naturel pour lui. On est là au cœur de la démarche d'enrichissement de l'environnement. Au delà du socle de survie constitué par l'alimentation, l'élimination et le repos, les stimulations qui vont être proposées au chat au quotidien sont aussi garantes de son équilibre.

On peut considérer que l'humain en lui-même est l'enrichissement principal de l'environnement du chat d'intérieur. L'humain parle, bouge, se déplace, réagit, et le chat peut l'écouter, le regarder ou interagir avec lui. Le propriétaire serait l'élément le plus déterminant du bien-être du chat. Plusieurs heures de présence par jour sont donc requises à ses côtés, pour partager des interactions qui ne se limitent pas à la distribution alimentaire et au nettoyage de la litière. Toutefois, si un environnement aride et désertique dans lequel il ne se passe jamais rien présente des risques de mener à l'animal à l'apathie, une surstimulation de celui-ci peut avoir des conséquences inverses tout aussi néfastes. Le *Guide des relations Homme-Chat*® détaille les modalités des interactions propres à enrichir positivement le quotidien du chat.

(1) « Jeux » et jouets :

Les véritables motivations et ressentis du chat dans le jeu sont encore à l'étude. Il est probable que ce comportement réponde à un autre vécu que celui imaginé par l'humain qui y voit de l'amusement, du « ludique », difficiles à établir clairement chez le félin. Ce qui est certain c'est que même devenu « chat de famille » ou d'intérieur le chat reste un formidable chasseur, avec un équipement sensoriel construit dans ce but. Il a donc besoin d'une dépense énergétique en rapport, et de pouvoir exprimer les patterns de la prédation dans un cadre qui s'y prête. On considère que stimulation et l'expression du comportement de prédation sont nécessaires sous peine de voir une redirection se développer, vers les pieds ou les chevilles des humains par exemple. Précisons toutefois que les conduites agressives peuvent avoir de multiples autres causes telles que le rationnement alimentaire, les punitions, ou un relationnel mal géré. Les dispositions du chat pour chasser les insectes, oiseaux, rongeurs et autres petites proies comme il le fait 10 à 20 fois par jour dans la nature sont toujours présentes chez le chat d'intérieur. Il va plus ou moins les inhiber selon son adaptation et les stimulations dont il bénéficie. On visera donc à lui proposer des activités et supports lui permettant de développer des séquences de guet, de course, de poursuite, de bonds, de préhension, de morsure (sur des objets !), seul ou en interaction avec l'humain. (Fig. 28 à 32).

Modalités du « jeu » Homme-Chat (détaillées également dans le *Guide des relations Homme-Chat*®) :

Pour des raisons de commodités, on peut garder le mot « jeu » pour décrire cette activité, mais il convient de rester conscient que ça ne recèle pas le même sens que pour l'humain. D'autant que souvent les propriétaires voient du jeu dans ce qui est en réalité de la défense ou du conflit. Cadrer les modalités du jeu Homme-Chat permet que cette activité ne soit au final pas plus dommageable que bénéfique pour l'animal.

La règle absolue est ne jamais jouer directement avec les mains. Cette pratique très employée avec le chaton en particulier relève pour l'animal de la menace directe et de l'attaque de son intégrité physique et non pas du « jeu ». Quand le chat roule sur le flanc ou le dos, bascule les oreilles vers l'arrière et dilate les pupilles, laboure avec les pattes arrière et mord, il montre les signes caractéristiques d'un comportement de défense très avancé. Cela peut déclencher ou renforcer les comportements d'agression.

Laisser le chat seul pendant des heures et jouer de manière très intense dès le retour ne favorise pas l'équilibre du chat dans ses rythmes d'activités. On attendra un peu avant de lancer la séance de jeu et on évitera d'amener le chat au paroxysme de l'excitation, en particulier avant le coucher des humains. On recommande plusieurs séances de 5 à 15 minutes par jour. Certains chats ne semblent pas « joueurs », ou le temps de mise en route pour déclencher l'interaction ou la poursuite peut être plus important. Les propriétaires en déduisent parfois prématurément que le chat n'aime pas jouer, alors que dans certains cas

l'animal s'est inhibé pour ne pas ressentir trop de frustration dans un environnement dans lequel il a été peu stimulé. On conseille de persévérer et de chercher quel jeu ou jouet pourrait avoir sa préférence. Enfin, on respectera toujours l'intégrité physique de l'animal lors du jeu. Le but est de le stimuler avec les jouets sans se servir de l'objet de manière envahissante directement sur le corps de l'animal. A la fin de la séance de jeu on lui laissera le jouet à disposition.

Les jouets

Pour stimuler ce comportement de « jeu » ou de pseudo-prédation, on recherchera la ressemblance des objets avec les proies naturelles du chat : oiseaux, rongeurs, insectes. Le jouet doit être attractif par sa matière, son bruit, son mouvement, éventuellement son odeur. Ce sont ces éléments qui vont stimuler l'animal plutôt qu'une ressemblance visuelle de l'objet avec une souris par exemple, qui fait sens pour l'humain mais rarement pour le chat. L'important pour lui est surtout qu'il produise le comportement désiré. Des objets mobiles, aux surfaces aux textures complexes sont les plus à même de rendre les propriétés d'une proie. On tentera d'identifier les préférences du chat en mimant avec les jouets les différents type de déplacements des proies : celles qui volent, qui courent, qui rampent, qui glissent, de manière lente, rapide, continue ou saccadée .

En termes de sécurité il est plus sûr de privilégier les objets de bonne qualité, résistants et si possible en matières naturelles. On limitera ainsi les risques d'ingestion de petits éléments qui peuvent se détacher, ou d'une peinture ou une matière allergène ou toxique. De nombreux jouets existent dans le commerce et sur internet, on doit parfois faire plusieurs propositions au chat avant de trouver ce qui sera attractif pour lui. Parfois aussi, les bonnes vieilles recettes sont celles qui ont le plus de succès : boulette de papier ou de papier d'aluminium, bouchon de liège au bout d'une ficelles, anneaux de bouteilles plastiques en guirlandes... Enfin, le jeu artisanal du « Lance-croquettes » qui consiste à lancer au chat des croquettes en les faisant glisser sur le sol aura beaucoup de succès avec les individus friands de la chasse aux insectes.

Le chat se lasse souvent vite des jouets laissés à disposition dans son environnement, une rotation régulière permettra de maintenir leur attractivité. On peut changer les jouets tous les deux ou trois jours, ceux qui ne sont pas utilisés seront rangés. On peut aussi garder de côté le « jouet fatal », celui qui est irrésistible pour l'animal, pour s'en servir pour rediriger le chat ou faire diversion si besoin.

Quelques exemples de jouets :



Figure 28 : Jouets à attraper. Source : Zooplus et hauspanther.com

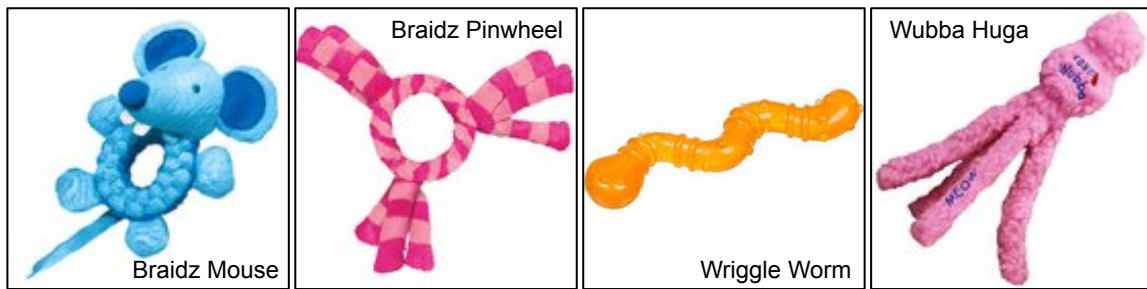


Figure 29 : Jouets à mordre. Source : Zooplus



Figure 30 : Jouets divers. Source : Zooplus et hauspanther.com



Figure 31 : Petits objets. Source : Zooplus et hauspanther.com

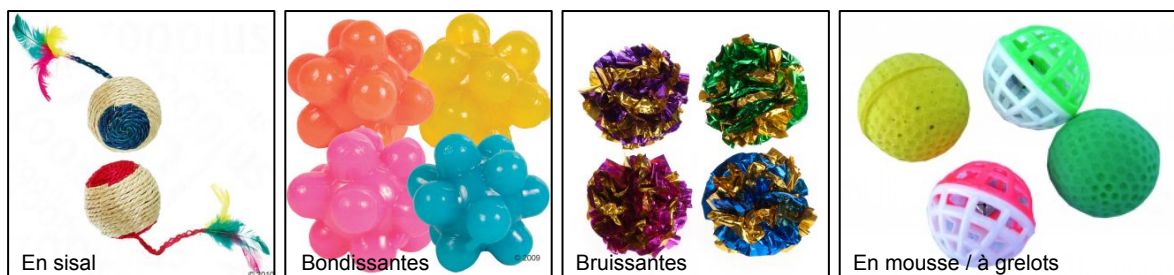


Figure 32 : Balles. Source : Zooplus

Enfin, on évitera les jeux et jouets suivants :

- Le laser, les jeux pour chats sur tablettes: les jeux et jouets qui stimulent fortement le chat, déclenchent une forte excitation et au final ne lui permettent pas d'attraper une proie fictive peuvent générer beaucoup de frustration et provoquer des conduites agressives de redirection. Le chat qui n'a pas de possibilité de préhension et de « phase consommatoire » ne peut pas terminer la séquence de pseudo-prédation et peut rester en tension. C'est le cas aussi avec tous les autres jouets qui ne permettent pas la préhension (Fig. 33).



Figure 33 : Jouets et jeux sans préhensions possible : une mauvaise idée.
Source : Ufunkt.net et Zooplus

- Le jeu de cache-cache : entre congénères en cas de menace, d'intimidation et de proche passage à l'attaque, le regard du chat est fixe. C'est également le cas lors de la prédation où l'animal est polarisé sur la proie, comme lors de l'affût. Contrairement aux idées reçues, le « jeu » de cache-cache avec le chat n'en est pas un de son point de vue. Le fait de le fixer en regard direct et très sollicitant lors de ce « jeu », même par intermittence, est pour l'animal clairement perçu comme une menace.
- La « bagarre » : entre congénères, lors de la période de développement du chaton, les batailles au sein de la fratrie servent à assimiler de nombreux patterns comportementaux et à réaliser des apprentissages sociaux. On peut là les considérer comme des entraînements ou des « jeux ». Mais avec l'humain, la « bagarre » sera ressentie comme une menace et une agression par le chat, a fortiori si elle consiste à lui « chatouiller » le ventre avec la main. Son intégrité physique n'est pas respectée et quand il roule sur le dos et « pédale » des postérieurs il est en mode défensif très avancé. Ce « jeu » n'amuse que l'humain et est propre à rendre le chat réactif et à le faire qualifier d'« agressif » aux yeux des propriétaires. Là encore il convient de garder à l'esprit à quel point le rapport de taille et de volume entre en considération lors des échanges. Une « bagarre » avec un congénère de même taille n'a rien à voir avec une main de géant humain qui laboure le ventre sensible de l'animal.

(2) Stimulations olfactives et gustatives

Avec 20 cm² de muqueuse olfactive (contre 4 chez l'homme) le chat vit dans un monde d'odeurs difficile à imaginer pour l'humain. A l'extérieur, l'identification des effluves de l'environnement et des marques olfactives revêt une grande importance. En raison de cette sensibilité, des stimulations olfactives bien menées seront un plus en milieu clos. Mais à l'inverse des odeurs fortes, en particulier synthétiques peuvent créer une gêne très importante pour le chat : agrumes, huiles essentielles, parfums, produits cosmétiques,

parfums d'intérieur, encens, détergent, vernis à ongles, dissolvant etc. Ces intrusions dans l'espace olfactif de l'animal peuvent conduire certains individus à éliminer hors de la litière pour mieux diffuser leurs propres odeurs dans un environnement ressenti comme perturbé. L'idée reçue selon laquelle le chat « aime » l'odeur de l'eau de Javel ou de l'ammoniac est erronée : ces odeurs saturent l'espace et indisposent le chat, c'est pour cette raison qu'il cherche à les recouvrir. A proscrire totalement du bac à litière aussi donc, comme expliqué plus en détails dans le chapitre *Le bac à litière idéal (du point de vue du chat)*. On évitera également tout parfum pour animaux et les colliers antipuces qui dégagent un odeur : une effluve synthétique forte appliquée directement sur le chat et à laquelle il ne peut se soustraire peut tourner pour lui au cauchemar.

Certains végétaux sont à même de provoquer des comportements olfactifs particuliers chez le chat et constituent une bonne stimulation. Ces plantes appartiennent à la famille des Labiées : ce sont le Thym (*Teucrium marum*), la Valériane (*Valeriana officinalis*) et la Cataire (*Nepeta Cataria*). Seule la cataire a fait l'objet de recherches et on relie les effets qu'elle induit à la népétalactone, molécule odorante qui possède quelques points communs avec le LSD. Selon les auteurs, 50 à 70% des chats y seraient sensibles et réagiraient de manière très nette. La séquence comportementale dure en moyenne une dizaine de minutes pendant lesquelles le chat va se frotter sur l'objet imprégné, le prendre entre ses pattes, se rouler dessus, pupilles dilatées et dans un état d'excitation très identifiable. Certains chats sont également sensibles à l'odeur de l'olivier, du kiwi et du papyrus, du trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata*), aux « boules de neige » (*Viburnum opulus*)...

En intérieur, l'utilisation de ces végétaux et de la Cataire en particulier, constitue un enrichissement très intéressant pour le chat. De nombreux jouets « à l'herbe à chat » sont disponible dans le commerce, également sous la dénomination de « menthe à chat », ou *catnip*. La composition réelle des végétaux associés aux jouets n'est en réalité pas toujours de la Cataire, il convient de privilégier les jouets qui en seraient réellement garnis, pour une meilleure efficacité. On peut également acheter de la Cataire en paillettes séchées, ou en spray, et laisser infuser des jouets que l'on souhaite dynamiser avec ces produits dans une boîte tupperware. Enfin ces produits se prêtent aussi à la confection de jouets faits-maison : chaussette garnie d'herbe à chat, gant de toilette passé au spray...

On pourra aussi fournir au chat un pot d'herbe à chat acheté chez le fleuriste ou en animalerie. Ce sont souvent de la luzerne ou du papyrus qui sont commercialisés sous cette dénomination. Si le chat n'y est pas sensible et si on ne trouve pas de Cataire fraîche chez le fleuriste, il est possible de la faire pousser soi-même à partir de graines de Cataire. Des « jardins » ou « stations » d'herbe à chat sont même disponibles dans le commerce à cet effet (Fig. 34). Mâcher est un besoin éthologique pour le chat, l'hypothèse selon laquelle le chat adopte ce comportement pour se « purger », se faire vomir et éliminer les boules de poils n'est pas vraiment validée. Il existe des doutes sur le degré d'intentionnalité que cela implique.



Figure 34 : Objets à l'herbe à chat. Source : Zooplus et hauspanther.com

Pour le chat qui est portée sur l'oralité (chat qui aime mordre ou mâchouiller des tissus ou matières non-comestibles par exemple), on pourra aussi proposer des objets à mâcher (voir Fig. 42), guirlande de ronds de bouteilles en plastique, ou bâtonnet de viande séchée disponible chez les distributeurs spécialisés.

Pour introduire des odeurs intéressantes et stimulantes dans l'environnement clos du chat, on pourra également rapporter de l'extérieur des objets propices à l'exploration olfactive : végétaux (non toxiques), branches, feuilles, cailloux...

Enfin, pour introduire aussi une stimulation gustative on peut varier les saveurs, mais pas forcément sur l'alimentation principale, pour ne pas perturber l'équilibre de la flore intestinale et une certaine routine alimentaire qui facilite l'assimilation. On proposera plutôt des friandises, en petites quantités et de manière plutôt aléatoire pour ne pas conditionner le chat à attendre les distributions en tension. Il existe des « bonbons » pour chat à l'herbe à chat, et aux diverses saveurs, mais on peut aussi distribuer une crevette, de la pâte de malt, un peu de thon... La distribution de thon ne peut se faire que sporadiquement et en très petite quantité, c'est un aliment qui, donné généreusement tous les jours est toxique pour le chat, bien qu'il en « raffole ». Riche en graisses polyinsaturées il est mal métabolisé par l'animal et peut à long terme provoquer déficience en vitamine E et stéatose (accumulation de graisses dans le foie).

(3) Stimulations visuelles

Le chat est très sensible visuellement au mouvement, et les comportements de guet d'observation font partie intégrante de son équipement ancestral de chasseur.

Comme présenté au chapitre *S'élever, grimper, observer*, il est indispensable de lui installer des postes d'observation en hauteur desquels il peut surveiller les allers et venues de la maisonnée, c'est pour lui une occupation à part entière.

On peut aussi envisager d'orienter certains de ces postes vers l'extérieur : arbre à chat, fauteuil ou perchoir devant une fenêtre. Dans un certain nombre de cas la stimulation et l'occupation issues de l'observation de la vie au dehors sera positive pour le chat. Mais dans d'autres, par exemple si des oiseaux évoluent régulièrement devant la fenêtre, la frustration générée par la vue de ces proies peut être une source de stress importante pour lui. Cette tension peut déclencher des conduites agressives de redirection sur les propriétaires par exemple. Après avoir guetté un pigeon toute la journée sans possibilité de l'attraper, la séquence de chasse pourrait bien se terminer sur un pied ou une main l'humain qui passent par là. La problématique est quelque peu la même avec un aquarium qu'on installerait dans la maison, le poisson faisant partie de proies naturelles de l'espèce, sans parler de l'oiseau dans une cage. Chaque chat aura sa propre sensibilité et ses propres réactions, il incombe aux propriétaires de rester attentifs à l'effet généré sur l'animal par ces types de stimulation visuelles.

Si l'on s'aperçoit que ces observations de l'extérieur sont génératrices de stress on peut orienter l'arbre ou le perchoir différemment. Si des oiseaux sont à hauteur du chat de l'autre côté d'une porte-fenêtre on peut masquer le bas de la vitre avec un papier collant coloré, un carton ou du papier journal. De l'autre côté de la vitre, des plantes ou objets pourront être disposés pour limiter l'accès aux oiseaux.

Enfin, les pays anglo-saxons commercialisent des « DVD pour chats » : pour occuper l'animal en l'absence des propriétaires ils recommandent de l'installer devant des images de nature et d'animaux. Comme pour l'observation vers l'extérieur, certains chats seront très stimulés par les bruits et les mouvements d'animaux qui pour eux sont des proies et l'excitation générée ne sera pas forcément positive. Les avis d'utilisateurs rapportent aussi que pour d'autres chats, l'intérêt pour ces images est nul.

(4) Stimulation intellectuelle, exploration

Comme on l'a vu dans le chapitre *S'alimenter*, les « distributeurs alimentaires ludiques », aussi appelés « jouets d'intelligence ou d'occupation » associent la régulation de la prise alimentaire à la stimulation des comportements d'exploration et de prédation du chat. La mobilisation des facultés cognitives du chat pour réaliser une tâche complexe pour obtenir ses croquettes augmentera à la fois la dépense énergétique et le temps passé à s'alimenter. Les patterns moteurs engagés constitueront à la fois un exercice et une occupation.

Des objets existent dans le commerce pour stimuler le comportement exploratoire du chat et ses capacités intellectuelles (Fig. 35). On tâchera de motiver le chat en disposant quelques friandises ou croquettes dans l'objet à explorer. (Voir aussi illustrations *Les distributeurs ludiques*).



Figure 35 : Jouets d'exploration. Source : Zooplus

Mais ici encore, des alternatives *home-made* peuvent rencontrer tout autant de succès : friandises cachées dans des boulettes de papier et dispersées dans l'environnement ou disposées en hauteur, jouet à l'herbe à chat enfoui sous des coussins, friandise accrochée en hauteur à une ficelle... Le chat d'intérieur qui cherchera pendant un moment la solution pour extraire une croquette d'un tube, ou dépiauter une boulette de papier pour en sortir une friandise se retrouve à exploiter des dispositions qui ressemblent à celles mobilisées dans la nature par le chat à l'extérieur.

Les idées « home-made » :

La boîte à trous



Figure 36: La Boîte à trous. Source cathiefilian.blogspot.fr

Le Cat Puzzle



Figure 37 : Le Cat Puzzle. Source : theglamcat.blogspot.fr

Le Moule-à-jouets



Figure 38 : Le Moule-à-jouets. © [Guadalupe Bermejo](#)

i) Variations dans l'environnement

Les variations dans l'environnement sont aussi un moyen pour rendre le quotidien du chat plus intéressant.

On peut prendre des éléments de l'environnement quotidien qui font réagir le chat et les sortir, les rentrer, les déplacer. Cela peut être une couette qu'on sort pour des invités et qui reste un jour de plus sur le canapé, une chaise qu'on déplace avant de partir, un placard qu'on laisse ouvert une journée... Le chat sera sans doute intéressée si l'ont sort une valise et qu'il peut s'y glisser, un panier de courses, un sac en papier (après avoir coupé les anses par sécurité).

Apporter des objets de l'extérieur déclenchera toujours du flairage et de l'exploration chez le chat : cagettes d'épicerie, pommes de pin, plumes, branchages etc constitueront d'excellent stimulations d'un jour ou deux.

Pour cette raison, il est parfois plus judicieux de privilégier le « fait-maison » qu'on peut changer souvent, plutôt que des superbes objets coûteux qui peut-être n'auront pas le même succès. Bien sûr un bel arbre à chat est une pièce maîtresse s'il est placé au bon endroit, et certains jouets comme les distributeurs ludiques sont incontournables. Cependant, des objets modulables, interchangeables apportent aussi des variations intéressantes dans le territoire du chat d'intérieur.

On prêtera attention aux animaux sensibles pour qui le changement est générateur de stress. Peux ceux-là, l'introduction d'un nouvel objet peut être déséquilibrant, les mettre mal à l'aise et déclencher par exemple du marquage urinaire exercé pour se rassurer. Dans l'environnement du chat d'intérieur, un compromis est à trouver entre une routine qui rassure car elle donne du contrôle à l'animal, et des variations qui stimulent.

(5) Un autre animal : un bon enrichissement ?

L'idée selon laquelle la cohabitation avec un autre animal permettrait au chat de ne pas « s'ennuyer » est répandue et néanmoins à questionner.

Un congénère :

C'est une idée souvent évoquée comme bénéfique : « donner un copain chat à mon chat pour lui faire de la compagnie, ils pourront jouer ensemble ».

On voit comme l'accueil d'un congénère est envisagé comme un réel « enrichissement » du quotidien du chat, on compte sur des interactions réussies entre les deux congénères pour le rendre plus agréable pour celui qui est au départ le seul de son espèce à vivre sur le territoire clos. Il faut cependant garder à l'esprit que les chats maintenus en groupe ne sont pas très compétents pour communiquer autour du conflit, des mécanismes post-conflit et de la réconciliation. Dans la nature, pour éviter l'agression ils se disperseraient, n'étant pas très équipés en terme de codes de communication pour vivre en promiscuité. En milieu naturel le chat est un animal plutôt solitaire, qui peut toutefois vivre en groupe selon les circonstances : agglomération autour d'une ressource, alimentaire, sexuelle ou spatiale en particulier.

Par conséquent, en milieu clos et selon les individus cela peut se révéler une bonne ou une moins bonne idée. Il apparaît en tous cas qu'au delà de 4 chats sans parenté sous le même toits, les risques de conflits et les sources de stress sont accrus.

Dans le cas d'une l'adoption d'un congénère, plusieurs critères rentrent en jeu et le succès de l'opération n'est jamais garanti. Parmi les antécédents à examiner on cherchera à savoir si les chats en question ont déjà cohabité avec d'autres chats et comment. Si ce n'est pas le cas, on observera comment ils réagissent habituellement à la nouveauté ou aux nécessités d'adaptation. Dans l'absolu on conseille plutôt aux propriétaires de prendre deux chatons de la même portée ensemble s'ils ont dès le début le projet d'adopter plusieurs chats. Dans le cas de l'adjonction ultérieure d'un congénère, les ajustements entre les chats peuvent être difficiles, et prendre du temps. Certaines associations ne sont pas recommandées comme l'introduction d'un chaton, trop sollicitant auprès d'un chat âgé ou malade. Des modalités de présentations non forcées qui laissent les chats libres de s'ajuster à leur rythme, y compris de manière conflictuelle, sont nécessaires. Si au bout de 6 à 8 semaines les chats cohabitent mal et que les ajustements n'ont pas progressé, il est possible que la mésentente soit difficile à dépasser. Dans ce cas, l'adjonction du congénère en milieu clos n'est non seulement pas un enrichissement pour le premier chat, mais elle peut devenir une source de stress énorme pour les deux individus et les propriétaires. Les adoptants doivent donc bien réfléchir à leurs motivations, au profil des chats concernés et aux caractéristiques de leur cohabitation avant d'adopter un congénère. On recommande une période d'essai de 6 à 8 semaines au delà de laquelle le nouvel arrivant peut être rendu si la situation n'es pas bénéfique pour les chats. En cas de succès, l'environnement doit être optimisé en multipliant les ressources de manière suffisante pour éviter la compétition, et on doit garder à l'esprit le minimum d'espace vital nécessaire qui est de 25 M2 par chat.

Un chien

Pour la cohabitation avec un chien, la problématique est délicate aussi, et à évaluer avec attention. Dans la nature le chat est une proie naturelle pour le chien, et la fuite du premier déclenche le réflexe de poursuite du second. Si aucun des deux individus n'a jamais vu de représentant de l'autre espèce, les rassembler en milieu clos n'est anodin pour aucun d'eux. Ensuite, si le chien a déjà vécu avec un chat et vice versa, c'est un point positif mais pas une garantie d'entente. En effet, le processus de familiarisation à une autre espèce n'est pas généralisable: une entente interspécifique avec un individu n'implique pas celle avec tous les autres. Beaucoup d'inconnues existent donc quand on cherche à rassembler un chat et un chien, et la problématique se raidit en milieu clos car le chien sortira en promenade, mais le chat lui, ne pourra échapper à cette cohabitation si elle lui pèse. En tout état de cause, on exploitera au maximum les trois dimensions et la hauteur pour mettre les ressources et lieux de repos du chat hors d'atteinte du chien.

Lapin, oiseau, rongeur

Enfin, la cohabitation avec des espèces comme le lapin, les oiseaux, les rongeurs et les poissons est loin d'être anodine également. Le chat se retrouve à partager un environnement clos avec des animaux qu'il chasserait en milieu naturel. Internet regorge de vidéos charmantes et bucoliques mettant en scène des chats en relation très proche et manifestement très pacifique avec des poussins, des pigeons, des perroquets ou autres hamsters. Ces ententes existent, elles sont souvent le fruit d'une familiarisation précoce entre deux individus. Mais elles ne sont elles non plus pas généralisable à toute l'espèce, et la plupart du temps lorsqu'il cohabite avec une proie, le chat voit s'agiter à longueur de journée son potentiel déjeuner en cage. L'état de tension et de frustration induit, ainsi que les réprimandes éventuelles si le chat extériorise un comportement de prédation ne contribuent pas à faire à créer un environnement serein. L'accident est de plus toujours possible, et on doit aussi penser à l'état émotionnel de l'autre animal menacé en permanence par la présence d'un prédateur de l'autre côté des barreaux.

2) Le bac à litière idéal (du point de vue du chat)

Le bac à litière est, s'il en est, « le » grand sujet pour de nombreux propriétaires de chats, d'intérieur en particulier.

L'enjeu autour de cette aire incontournable est grand, puisque les problèmes d'éliminations hors-bac (communément appelés « malpropreté » à mauvais titre) sont une des premières causes de consultations d'un professionnel du comportement félin par les propriétaires.

En cas de problème, une inadéquation du bac n'est souvent pas la seule cause. D'autres facteurs de l'environnement interviennent aussi, et la cause médicale est toujours la première chose à examiner. Mais elle est évidemment un élément primordial de la problématique, et au quotidien il est tout à fait essentiel que le confort du chat pour ses éliminations soit optimal, pour son bien-être et pour prévenir les difficultés.

La fréquence des problèmes de « malpropreté » déclarés par les propriétaires atteste des grands malentendus autour du bac à litière et du comportement d'élimination entre les chats et les humains qui cohabitent avec eux. Les idées reçues sont nombreuses et ont la vie dure : bacs couverts, nettoyage à l'eau de javel, fréquences et routine de nettoyage, mise du chat de force dans le bac pour « l'éduquer »...

On taxe donc bien trop vite de « malpropreté » une difficulté d'adaptation du chat à des modalités d'élimination inadéquates proposées par les propriétaires. Si on y regarde du plus près, ce qui est au contraire exceptionnel c'est plutôt que dans un grand nombre de cas le chat réussisse à s'adapter à des conditions d'éliminations qui n'ont pour lui rien de naturel ! Que peut-on bien trouver de commun à un sol meuble en extérieur, un terreau végétal, un sol de terrain vague d'une part, et à une boîte en plastique souvent fermée, d'autre part, contenant un substrat artificiel, parfois du parfum, de l'eau de Javel ou un sac en plastique au fond ? Hélas le bac idéal du point de vue de l'humain n'a pas grand chose à voir avec l'aire d'élimination optimale que choisirait le chat de son plein gré : il est donc nécessaire de rapprocher les points de vue.

Gardons aussi à l'esprit que le comportement d'élimination fait partie du « socle incompressible », et que ce n'est pas parce qu'un chat réussit à faire l'effort de s'adapter à des modalités inadéquates que cela ne lui pose pas de problème. Cela lui pèse sûrement et peut se répercuter d'une manière ou d'une autre sur son bien-être, sa santé et la cohabitation, sans que le lien ne soit forcément fait.

Au delà des grands règles que nous allons détailler plus bas, les préférences individuelles sont évidemment à prendre en compte. Dans le doute on peut faire plusieurs propositions simultanées de bacs différents en type de bac, taille, type de litière, localisation etc. Le chat choisira ce qui lui conviendra le mieux. Le bac à litière idéal du point de vue du chat sera celui qui lui permettra le mieux d'exprimer en intérieur toutes les composantes du comportement d'élimination.

Le bac en lui-même : préférence au bac ouvert

- Un bac suffisamment spacieux

Il est nécessaire que le bac soit assez large et, assez haut dans le cas d'un bac fermé ou semi-fermé, pour que le chat puisse effectuer aisément toutes les étapes des patrons moteurs de la miction et de la défécation. Il doit pouvoir entrer debout, flairer la zone, creuser, s'accroupir, se retourner entièrement, recouvrir. Pour les très grands chats pour lesquels les bacs dédiés du commerce peuvent être trop petits, on peut utiliser des caisses de rangements en plastique de plus grand format découpés sur un côté. Pour certains chats, le couvercle est une véritable gêne dans les mouvements.

- Nécessité de pouvoir surveiller les alentours

L'anthropomorphisme nous amène souvent à penser que, tout comme nous, le chat a besoin d'intimité quand il élimine, et à lui offrir un bac fermé par un couvercle et souvent une porte de surcroît. Or, comme on l'a vu dans l'éthogramme, pendant son élimination le chat est vulnérable, ce qui le pousse à avoir plutôt besoin de surveiller les alentours que de se retirer. De ce point de vue c'est plutôt un bac ouvert qui convient.

- Un centre de communication.

Le comportement d'élimination (urination et défécation), outre son évidente fonction de soulagement physique, comporte également une fonction de communication plus méconnue des propriétaires. C'est aussi en déposant des substances olfactives, perceptibles ou non par l'humain, dans sa litière que le chat d'intérieur diffuse sa signature olfactive dans l'environnement. Ce faisant il le rend plus familier et plus accueillant, en même temps qu'il se signale aux autres individus et espèces avec qui il cohabite. On pourrait même dire que par-là même la dimension anxiolytique se confond avec celle de la communication. Il est possible aussi que par le comportement de grattage du substrat et de recouvrement des éliminations, le chat dépose des substances sémiachimiques présentes sous ses coussinets. Là encore le bac fermé est un obstacle à une bonne diffusion de ces substances odorantes.

C'est donc bien un bac ouvert qui semble convenir le mieux à la plupart des chats en intérieur (Fig. 39). Mais ce besoin peut se heurter, surtout dans des petits logements, à des réticences de la part des propriétaires. Certains en effet répugnent à voir exposé l'intérieur du bac à litière dans une cuisine, une chambre ou un salon et favorisent la « maison de toilette pour chats » fermée.



Figure 39 : Le bac découvert : un « must » félin.

© Ermolaev Alexandr - Fotolia

Dans les cas où l'utilisation d'un bac ouvert n'est absolument pas acceptable pour le propriétaire, on peut envisager le compromis du bac « semi-ouvert » : un modèle dont on peut enlever la porte et la partie du toit conçue pour se soulever pour un meilleur accès pour le nettoyage (Fig. 40).



Figure 40 : Le bac « compromis »

© Cheyenne - Fotolia

Toutefois l'observation sera fréquente dans ce genre de cas que le chat choisira de se tasser dans la partie découverte du bac, ce sera donc un compromis mais pas le meilleur confort pour le chat (Fig. 41).



Figure 41 : Le chat n'est pas à l'aise dans la partie couverte

© StockPhotosArt - Fotolia

Un emplacement stratégique et tranquille à la fois, un bac accueillant

L'emplacement du bac est lui aussi primordial, à lui seul ce facteur peut expliquer pourquoi un chat ne le fréquente pas volontiers.

- Un lieu sans source de tension :

En effet, comme on l'entend souvent, le lieu doit être tranquille, on ne souhaite pas que le chat soit dérangé quand il fait ses besoins par des allées et venues des uns et des autres : on évitera donc les lieux de passages. Il convient d'éviter des emplacements où un bruit ou un événement soudain pourrait faire peur au chat. Par exemple un lave-linge ou un lave-vaisselle sont susceptibles de se mettre brutalement en route pendant qu'il est dans le bac par exemple, et la proximité avec le lieu de repos du chien est déconseillée également. Pour certains chats il suffit d'une grosse frayeur dans le bac pour qu'ils n'y retournent pas.

Il est possible de placer le bac en hauteur pour les soustraire aux nuisances entraînées par un chien qui importune le chat quand il y va, ou qui ingère les déjections celui-ci. La hauteur est aussi une bonne solution dans une cohabitation avec enfants pour que ceux-ci ne puissent avoir accès à litière.

Toujours en raison du réel risque d'une association entre le bac et une mauvaise expérience, on évitera de coincer le chat dedans pour le forcer à quoi que ce soit, pour lui donner un médicament par exemple, ou pire, pour le punir et « l'éduquer ». En effet, on ne voit pas bien comment un chat maintenu de force dans son bac, mis le nez dans ses déjections ou réprimandé ou battu, même légèrement (la fameuse « petite tape sur le nez »...), en concevrait une envie accrue de se rendre dans ce lieu dans lequel il aura été traité de manière désagréable.

- Mais un lieu stratégique :

Bien que tranquille, un emplacement trop retiré pour le bac ne lui permet pas d'assurer la fonction de communication dans l'environnement. A quoi sert à notre félin de diffuser ses odeurs d'élimination si c'est dans les toilettes fermées, au fond d'un couloir ou personne ne va et ne peut les percevoir ?

Dans l'idéal pour le chat, le bac se trouve donc dans une aire fréquentée par les cohabitants qui seront donc au courant qu'il est là « chez lui », et dans laquelle il pourra aussi se sentir rassuré par ses propres productions sémio-chimiques. IL faut donc trouver le compromis entre ce besoin de communication et ce qui est tolérable pour les propriétaires en termes d'emplacement. Toutefois, il vaut mieux parfois avoir un bac à litière un peu en vue qu'un pipi tous les jours sur le tapis du salon...

Neutralité olfactive dans le bac : pas de parfum, de détergent nettoyant ni d'eau de javel.

Dans la même optique de communication on comprend que vouloir recouvrir les odeurs du chat par des senteurs florales, désodorisantes et autres parfums va donc totalement à l'encontre de ce besoin éthologique. La litière à senteur « talc pour bébé », très à la mode chez les fabricants actuellement est donc tout à fait inadéquate.

Dans le même registre le fameux « bon truc de l'eau de Javel » dont on mettrait quelques gouttes au fond du bac pour y attirer le chat peut se révéler totalement contre-productif en réalité. Le détergent va agir plutôt comme répulsif pour la narine sensible du félin. Tout ceci est encore plus concentré dans un bac fermé, et quel que soit le type de bac le nettoyage à l'eau de Javel et autres détergents est donc fortement déconseillé. (Voir chapitre suivant pour les modalités adéquates de nettoyage). N'oublions pas que les capacités olfactives du chat sont très développées et que l'olfaction revêt une grande importance dans son existence et son quotidien Saturer le bac à litière d'odeurs fortes et synthétiques conduit au

mieux à indisposer le chat le plus « adaptable », au pire à éloigner de sa litière ou à perturber de manière plus globale le chat le plus sensible.

Si l'espace olfactif du chat dans sa litière est saturé d'odeurs agressives, d'une part il ne s'y sentira pas assez à l'aise pour y éliminer sereinement. D'autre part, il n'y percevra pas assez sa propre signature olfactive et pourra être poussé à aller éliminer à un autre endroit dans l'environnement pour mieux se « sentir ». Voilà ce que vit en réalité le chat qualifié de « malpropre » par les propriétaires.

Précisons qu'ils en viennent parfois à souhaiter désodoriser le bac en raison des odeurs désagréables des selles du chat. Dans ce cas la recherche de solution se trouve dans celle de la bonne alliance entre une alimentation très qualitative et la marque de litière optimales pour lui. Un chat en bonne santé intestinale est moins susceptible de produire des selles malodorantes, ce qui, couplé au choix de « la bonne litière » pour cette cohabitation peut vraiment minimiser voir faire disparaître ce désagrément. De toutes les manières, c'est la bonne qualité, à la fois de l'alimentation et de la litière qui donne le plus de chances au meilleur équilibre.

La question cruciale du nettoyage

On en vient donc naturellement à la question du nettoyage qui est aussi à remettre en question, tant au niveau de la fréquence que des modalités. On a coutume de présenter le chat comme un animal « très propre », qui se toilette souvent et a des exigences importantes en terme de propreté de litière. La réalité est un peu plus nuancée car l'idée que nous nous faisons de la propreté de son bac peut parfois nuire au confort d'élimination du chat.

- Pas de détergent

Encore une fois, pour respecter le sens olfactif du chat et son besoin de communication chimique on évitera tous les détergents parfumés et la Javel. Un nettoyage à l'eau chaude à l'éponge puis un rinçage à l'eau bouillante suffisent à désinfecter efficacement le bac et la pelle.

- Une routine rigoureuse et mesurée à la fois :



Il est évident qu'un bac nettoyé trop peu souvent n'est pas incitatif pour le chat. On retirera les déjections une fois par jour, ou tous les deux jours.

Selon le type de litière, le changement total du substrat avec nettoyage du bac aura lieu :

- toutes les semaines : litière minérale ou végétale
- tous les 10-15 jours : litière en silice
- toutes les 4 à 6 semaines : litière agglomérante de qualité.

A l'inverse un bac nettoyé trop souvent n'est pas bien perçu par le chat : certains propriétaires retirent les déjections plusieurs fois par jour, ou dès qu'elles apparaissent, et changent toute la litière plusieurs fois par semaine. Or, à chaque nettoyage intégral ce sont toutes les odeurs familières du chat qui disparaissent, ainsi qu'avec les déjections retirées trop souvent. Il a pourtant besoin de cet environnement chimique rassurant et informatif. C'est la raison pour laquelle le chat se précipite dans le bac à chaque nettoyage, ou juste à la suite d'un congénère, et non pas pour « embêter » les uns et les autres comme on le croit souvent.

On recommande aussi de nettoyer le bac en l'absence du chat qui sera momentanément gardé dans une pièce séparée si possible : pour certains chats sensibles, cette manipulation du lieu d'élimination peut représenter une perturbation.

Le choix du substrat

Le substrat est la « litière » proprement dite, dont on va remplir le bac, et qui est censé reproduire la terre ou le sable que le chat choisirait dehors pour creuser, y faire ses éliminations et les recouvrir.

La question est assez délicate, car les préférences individuelles des chats et des propriétaires tout à la fois semblent énormément jouer dans le choix du produit et il est difficile de tirer des recommandations générales. Sur les sites internet qui commercialisent des produits pour animaux de compagnie, la divergence des avis sur une même litière laisse perplexe. Le substrat vanté par certains utilisateurs comme le plus facile à nettoyer, parfaitement sans odeurs et adoré par leur chat est parallèlement décrié par d'autres comme de piètre qualité, tout à fait malodorant et peu pratique...

Une règle est assurément à respecter : celle de la litière sans parfum, la « senteur printemps » étant un desiderata humain néfaste au bon confort d'élimination du chat.

Ensuite, le choix de la litière « idéale » peut nécessiter une certaine recherche et quelques tâtonnements.

Les différents types de litière :

- La litière minérale (argile, calcaire, sable...) : c'est la plus classique, elle nécessite d'enlever tout le coin qui a été souillé à chaque nettoyage quotidien. C'est sans doute celle qui doit se changer intégralement le plus souvent (une fois par semaine).
- La litière agglomérante : elle est considérée comme très pratique car les déjections se regroupent en galettes solidifiées bien isolées du reste du substrat et faciles à retirer à la pelle. Certaines litières agglomérantes de qualité peuvent ne se changer intégralement qu'après plusieurs semaines d'utilisation, si la routine quotidienne est bien effectuée.
- La litière en silice : elle est prisée elle aussi pour sa fréquence de nettoyage, moins élevée que celle de la litière minérale, environ une fois tous les 10-15 jours, et pour sa texture qui entraîne moins de rétention du substrat sous les pattes des chats. Il semble qu'elle conviennent mal aux chats sensibles car elle peut produire une poussière allergène.
- La litière végétale : compostable et bio-dégradable elle peut séduire particulièrement les propriétaires en appartements à étages élevés qui peuvent la jeter dans les toilettes. Dégage souvent une odeur de « bois » assez prononcée.

Quel que soit le type de litière choisi, on recommande de garnir le bac d'une épaisseur assez importante, d'environ 10 cm, pour que le chat puisse creuser et recouvrir sans trop toucher le fond en plastique.

Le calibre des grains du substrat et le matériau sont des éléments importants du fait de la grande sensibilité des coussinets du chat. C'est là-dessus que vont se porter des préférences pour lui, ainsi certainement que sur la sensation et l'effet cinétique produits quand il va gratter, creuser, recouvrir. Même sans parfum, ces matériaux ont forcément aussi une odeur - a fortiori quand ils seront souillés- qui peut plaire ou déplaire.

Dans le doute, et pour en savoir plus sur les préférences du chat on peut proposer deux bacs avec deux substrats différents et noter les fréquences d'utilisation de chaque litière.

Dans le cas d'un changement de litière, la transition doit être progressive, car un changement trop brutal peut toujours entraîner des perturbations dans ce comportement fragile qu'est l'élimination. Voici un protocole de transition sur une semaine, l'on passe à

l'étape suivante si le chat continue à bien aller dans le bac. **(Nb : ce protocole vaut aussi en cas de changement d'alimentation).**

Changement de litière : protocole de transition				
Semaine 0	Semaine 1	Semaine 2	Semaine 3	Semaine 4
Litière 1 : 100%	Litière 1 : 3/4 Litière 2 : 1/4	Litière 1 : 1/2 Litière 2 : 1/2	Litière 1 : 1/4 Litière 2 : 3/4	Litière 2 : 100%

Quand il y a plusieurs chats ou un chien

La recommandation très relayée qui consiste à conseiller en cas de cohabitation multi-chats un nombre de bacs équivalent « au nombre de chats + 1 » est un peu simpliste et vite inapplicable dans la plupart des appartements, souvent de tailles réduites dans les grandes villes.

La question des éliminations des chats est plus subtile que cette logique purement comptable, et ce qui est important surtout c'est que chaque chat puisse avoir un accès facile au bac et puisse éliminer tranquillement. On peut envisager un seul bac pour deux chats si tout se passe bien, et deux bacs pour trois chats semble déjà un nombre suffisant en appartement où il paraîtrait difficile de caser quatre bacs.

Les possibilités de fuite doivent être efficaces dans le cas d'une cohabitation un peu tendue ou un chat pourrait bloquer l'autre dans son accès ou sa sortie du bac. Le bac ouvert s'impose dans ce cas, ainsi que sa localisation dans un espace dégagé.

La possibilité de placer le bac en hauteur est aussi à garder à l'esprit. Elle peut être la solution dans une cohabitation multi-chats, ou dans le cas d'une cohabitation avec un chien qui pourrait bien de temps en temps être tenté par rendre visite au chat pendant qu'il élimine, ou ingérer ses crottes. La forte appétence développée par les *pets fooders* dans les croquettes peut donner des selles qui ont gardé une attractivité olfactive ou gustative pour le chien. Inutile donc de punir ce dernier ou de chercher à lui interdire l'ingestion de cette ressource, une fois encore il suffit de la rendre indisponible.

Les fausses « bonnes idées »

- Le sac en plastique au fond du bac

Même si cela peut sembler le summum du pratique et de l'hygiénique pour les propriétaires et qu'un certain nombre de chats leur font la courtoisie de s'y adapter, les sacs en plastique au fond du bac peuvent vraiment être une gêne pour eux et entraver la séquence de grattage et de recouvrement.

- Utilisation des toilettes humaines

On trouve facilement dans le commerce des « Kit d'apprentissage des toilettes pour chats » qui peuvent leur permettre d'apprendre, en plusieurs étapes, à faire leurs besoins dans les toilettes. (Fig. 42).



Figure 42 : "Kit de toilettes" pour chats. Source : www.animaleco.com

Dans certains cas il apparaîtrait même possible de conditionner le chat à appuyer sur la chasse d'eau. On comprend aisément ce que ce projet peut avoir d'enthousiasmant pour les propriétaires. Ils voient dans cette solution la fin de la corvée de nettoyage de la litière et de son indésirable présence dans un petit appartement par exemple, ainsi que les économies sur l'achat de litière qui en découlent.

Du point de vue du chat, même celui qui réussit à s'adapter à cette pratique, plusieurs problèmes se posent :

- Le patron moteur et les postures naturelles ne sont pas respectées :
Grattage et recouvrement sont impossibles, et le chat ne peut pas se retourner pour chercher le meilleur emplacement. De plus, la posture qu'il doit maintenir pendant l'élimination ne lui permet pas le relâchement et donc un réel soulagement pendant la séquence. Il doit systématiquement tenir un équilibre au-dessus des toilettes.
- La fonction de communication n'est pas respectée :
D'une part les toilettes ne peuvent pas être un emplacement stratégique pour la diffusion des sémio-chimiques puisqu'elles sont forcément retirées par rapport aux lieux fréquentés par les cohabitants. Ensuite les déjections vont être fréquemment éliminées par la chasse d'eau, supprimant à chaque fois l'environnement olfactif familial qui permet au chat de sentir bien dans l'environnement.

Il semble que cela soit donc au prix d'un gros effort d'adaptation et d'une perte importante de confort pendant la séquence que le chat puisse modifier ses modalités naturelles d'élimination pour utiliser nos toilettes pour humains.

- Les bacs autonettoyants et les maisons de toilette design :

L'innovation technologique dans le domaine de l'animal familier a généré ces dernières années quelques modèles de bacs à litière autonettoyants. On fait rouler la maison de toilettes sur un côté et un tamis intégré sépare la litière propre des déchets qui sont récupérés dans un tiroir que l'on vide. Les modèles autonettoyants électriques mettent en route automatiquement la fonction nettoyage. D'autres modèles de maison de toilettes normaux mais « design », conçus pour s'adapter aux intérieurs les plus « déco » proposent par exemple un accès du chat par le haut (Fig. 43).

Les avis divergent comme souvent sur les produits : selon les propriétaires ils sont soit enthousiastes ou déçus d'un même modèle décrit comme pratique ou difficile d'utilisation, avec une hygiène considéré comme valable pour certains et moins par d'autres.

Ce qui là encore peut malgré tout paraître une vraie libération aux propriétaires, mis à part le prix élevé de l'objet, rassemble toutefois du point de vue félin plusieurs défauts :

- Ces bacs sont fermés et souvent trop petits pour les chats de taille moyenne à grande.
- La visibilité est réduite et ces bacs fermés ne favorisent pas la possibilité de surveillance et de fuite chère aux félins, en particulier ceux dont l'accès se fait par le haut.
- Souvent les modèles « design » ayant pour objectif d'intégrer harmonieusement les bacs dans la décoration intérieure proposent le concept de « combo » : un meuble qui cumule les fonctions de litière, de lieu de repos, voire d'alimentation. Tout à fait contraire donc au besoin de chat de dispatcher ses aires d'activités.
- Les mouvements mécaniques ou automatiques de nettoyage peuvent être déstabilisants ou perturbants pour le chat.

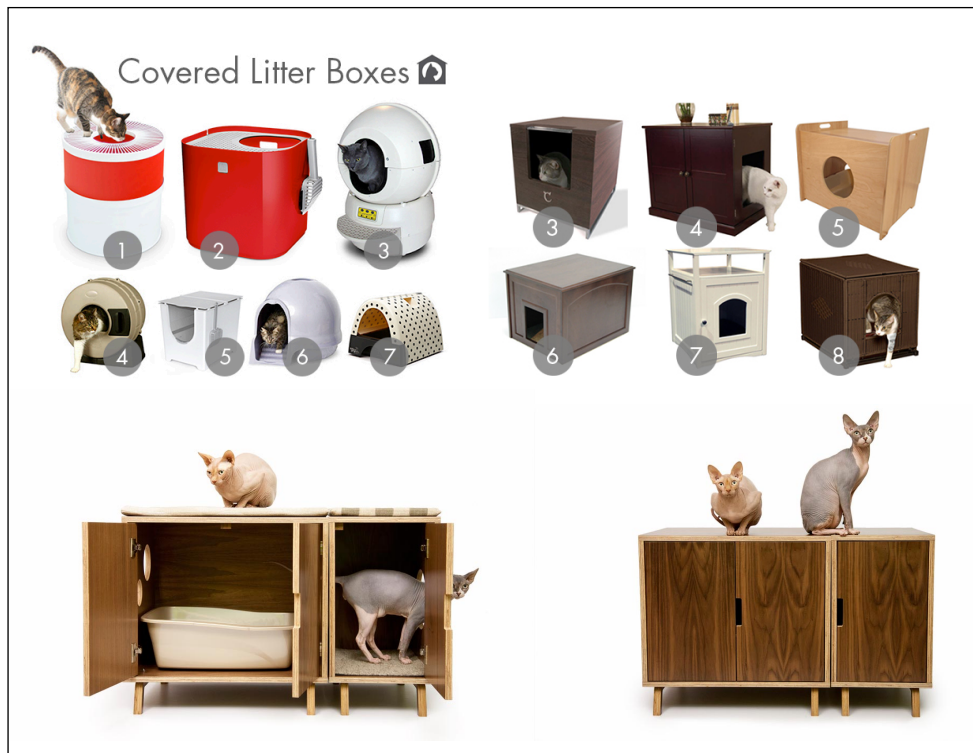


Figure 43: Bacs à litière design, combos ou autonettoyants. Source: www.hauspanther.com.

3) Quel territoire pour le chat d'intérieur ?

C'est bien là une question cruciale concernant le chat qui ne sort pas et son environnement. Le milieu clos va constituer le domaine vital du chat en remplacement de son biotope naturel. Se posent en premier lieu les questions de l'espace disponible, de la circulation et de la sécurisation de ce territoire.

a) Minimum vital et circulation

Un minimum vital de 25 M2 par chat.

C'est le chiffre qui est couramment admis pour les chats de particuliers, mais « minimum » ne signifie par forcément « optimum ». La petite taille du chat a traditionnellement laissé penser qu'on pouvait le garder dans de petits espaces. Les connaissances actuelles sur le chat domestiques montrent l'importance du minimum vital, et le plus d'espace possible conviendra évidemment mieux au félin d'intérieur. Toutefois, entre un grand espace vide et un plus petit espace bien enrichi, ce dernier offrira plus de possibilités d'adaptation. Malgré tout un environnement clos sera évidemment toujours moins stimulant que l'extérieur, aussi on recommande dans l'idéal l'accès à au moins deux pièces.

Accès continu aux pièces.

La libre circulation et la liberté de mouvements sont importantes pour le chat, qui aura du mal à saisir des règles territoriales discontinues, que ce soit dans l'espace ou dans le temps. Si certaines interdictions d'accès sont absolument non négociables pour le propriétaire (chambre d'un nouveau né, préférences personnelles...), il convient d'en faire des règles systématiques et cohérentes. Le chat peut difficilement intégrer que la chambre accessible le jour ne le soit pas la nuit, ou que le lit lui soit interdit sauf lors de la grasse matinée du dimanche...

Toutefois, garder un chat captif et restreindre encore son territoire est en toute logique à éviter, à notre tour de trouver une adaptation qui lui permette de circuler à sa guise.

Quid de l'accès occasionnel à l'extérieur ? (Balcon, catio, toit ou villégiature à la campagne).

Pensant bien faire et si l'occasion s'en présente, la tentation est grande de proposer au chat d'intérieur des accès ponctuels à des accès extérieurs, limités ou non, tels que les balcons, toits, catios ou campagne dans le cadre de week-ends ou vacances. L'idée de lui faire goûter l'air du grand large peut-être bonne ou mauvaise, selon les individus et les circonstances.

- La sécurité :

Contrairement aux idées reçues, et malgré de nombreux contre-exemples cités par tout-un-chacun, les chats sautent ou tombent fréquemment des balcons, toits ou fenêtres. C'est la première cause de cas de traumatologie dans les cabinets vétérinaires à Paris (les chats « parachutistes »). Un insecte qui passe, un oiseau à portée de patte ou même hors d'atteinte peuvent réveiller d'un coup l'instinct de poursuite et de chasse et le comportement de prédation du chat et le faire basculer, même pour un individu qui fréquente un balcon sans accident depuis des années. On ignore aussi souvent que le réflexe d'équilibre du chat est comme « désactivé » pendant son sommeil et met quelques secondes à être à nouveau disponible au réveil. Le chat endormi sur la rambarde peut donc glisser dans son sommeil ou quand il en sort, et le réflexe de retournement ne garantit pas forcément sa sécurité. En effet, selon la hauteur et le mouvement le chat peut ne pas retomber sur ses pattes et se blesser, parfois gravement ou mortellement (fréquentes lésions des organes internes). Pour les chats « rescapés », une chute peut aussi constituer un gros choc émotionnel et modifier durablement ses comportements.

Pour être fréquentable sans danger le balcon devrait donc être sécurisé totalement, ce qui selon les configurations peut s'avérer complexe. Filets et grillages solides sont à envisager (voir suite du chapitre pour les exemples), mais dans certains immeubles les règles de copropriété ne permettent pas de les installer. Le catio, dans le cas d'une maison, un aménagement en grillage, peut aussi offrir un accès sécurisé plus ou moins spacieux à l'extérieur.

- Les sorties occasionnelles :

Selon certaines études, les sorties occasionnelles libres en vacances ou en week-end seraient un facteur défavorisant pour l'adaptation du chat d'intérieur au confinement: « (...) les chats sortant de temps en temps librement ont plus tendance à montrer à la fois crises de folie et agressions prédatrices quotidiennes ».

Là encore l'individualité est à prendre en compte, certains chats se réadaptent facilement après un séjour avec accès dehors, d'autres plus difficilement, ou plus du tout après un certain nombre d'alternances. Dans certains cas également, le chat semble anticiper et attendre le prochain séjour et moins bien supporter le confinement s'il tarde à arriver. D'autres chats encore, qui partent régulièrement en « week-end », semblent intégrer la fréquence et trouver un équilibre dans ces allées et venues entre l'intérieur et l'extérieur si elles sont régulières. On peut donc considérer qu'emmener dehors un chat d'intérieur présente toutefois toujours un risque pour le maintien de son bien-être en milieu clos. Ces considérations valent aussi pour les promenades du chat en laisse, qui, si elles ne sont pas régulières peuvent entraîner de la frustration.

- La frustration :

Les accès occasionnels vers le dehors sont bien souvent un « plus sensoriel » pour le chat captif, qui le reste puisqu'il n'est toujours pas totalement libre de ses déplacements, même s'il peut profiter des stimulations du dehors dans une certaine mesure. Toutefois, la question de la frustration potentielle est à prendre en compte pour évaluer le bien-être du chat de manière globale. Si un accès au balcon n'est pas rendu permanent, par une chatière ou une fenêtre toujours ouverte par exemple, le chat très motivé par toutes les stimulations du dehors (odeurs, bruits, mouvements...) peut se retrouver à attendre la majeure partie de son temps devant la fenêtre ou la porte du balcon qu'elle s'ouvre enfin vers ce petit Eldorado félin. Ou bien à miauler toute la nuit pour qu'on lui ouvre. L'accès à l'extérieur s'accompagne alors d'une tension par rapport à une possibilité de fréquentation intermittente, alors qu'un extérieur inaccessible en permanence pourrait au contraire permettre au chat de finir par lâcher prise et vaquer à ses occupations.

On rencontre aussi fréquemment le cas de l'accès au balcon non sécurisé « sous surveillance » : le chat peut s'y rendre quand les propriétaires sont présents et se fait souvent rappeler, à l'ordre quand il devient trop aventureux. Là encore on peut observer une tension chez les chats soumis à cette tentation et régulièrement rabroués pour vouloir naturellement y répondre. Ceci peut participer aux stress vécus par le chat dans la cohabitation.

Il n'existe donc pas de choix standard sur le sujet des accès extérieurs limités, mais comme toujours la nécessité d'observer son propre compagnon chat et déterminer le dispositif qui lui est le plus adapté. La question de la sécurité est quand même centrale et à prendre en compte quand on a été informé des risques réels.

b) Sécurisation de l'environnement

On n'y pense pas forcément quand on prévoit d'accueillir un chat, mais les risques d'accidents domestiques sont bien réels et aboutissent fréquemment aux urgences des cabinets vétérinaires. Certains risques sont mortels et transforment le cas échéant une expérience d'adoption censée être positive en une épreuve parfois vécue comme un drame par les propriétaires. Sécuriser l'environnement du chat est donc la toute première étape de la création d'un milieu adéquat. Un certain nombre d'éléments, détaillés ci-dessous peuvent se révéler dangereux pour le chat.

Pour s'assurer de leur innocuité de manière adéquate, voici deux règles à respecter :

- Rendre inaccessible plutôt qu'interdire.

Assez souvent, avec peut-être une intention sous-jacente (et inadéquate) de « faire comprendre au chat que c'est interdit », l'humain s'évertue à l'empêcher d'accéder à un élément à la fois tentant et dangereux, qui sera toutefois maintenu dans l'environnement. Ce système est surtout propre à générer frustrations et tensions dans la cohabitation. On observe que se borner à empêcher un comportement le renforce, si on ne trouve pas une autre modalité, acceptable par tous, à son expression. Au lieu de se bagarrer avec le chat, parfois pour une question de « principe », il suffit de rendre inaccessible ces tentations dangereuses, ou bien quand c'est possible, de les retirer de l'environnement. Sans oublier que le chat les voit, lui, comme de simples ressources disponibles : un vase fragile sur un lieu attirant, une plante appétissante qui s'avère toxique, un objet stimulant qu'il pourrait finalement mordiller et avaler...

De la même manière, on rendra infréquentable un espace en l'obstruant, en le garnissant d'objets qui rendront la circulation malaisée, voire dans certains cas en collant un scotch double face dans un premier temps, sur une étagère « interdite » par exemple. Le contact désagréable des coussinets avec la surface collante devrait être décourageante pour le chat. Avant de procéder à ce genre d'opération, la question qui se pose toujours au préalable est la légitimité de l'animal à vouloir exprimer un type de comportement, et la dangerosité que cela représente dans l'environnement. Il sera toujours indispensable de permettre à l'animal d'exprimer le comportement qu'il recherche d'une autre manière, non dangereuse pour lui et tolérable pour l'humain. Par exemple on peut remplacer les plantes toxiques par de l'herbe à chat si le chat aime mâcher. On peut aussi retirer des objets fragiles d'une étagère pour lui permettre d'avoir accès à la hauteur ou lui proposer une alternative telle qu'un arbre à chat ou une autre étagère dédiée. On comprend là clairement que l'effort d'adaptation doit être partagé, et que l'humain qui convie un félin à la vie d'intérieur devra lui aussi réaliser des compromis et des changements.

- Attention à la tentation du répulsif

Parmi les recommandations souvent données pour sécuriser un milieu, y compris dans des ouvrages spécialisés, on trouve fréquemment le conseil du répulsif.

La plupart du temps il s'agit d'une substance fortement odorante que le chat n'aime pas, à appliquer sur les objets ou endroits qu'on voudrait soustraire à sa convoitise. On trouve souvent cités le vinaigre, les jus ou essences d'agrumes, de lavande, de citronnelle ou de menthe, la naphthaline, la moutarde, le poivre moulu, ou encore les répulsifs odorants achetés en animalerie.

Etant donné la grande sensibilité olfactive du chat, introduire ces substances dans l'environnement c'est prendre le risque de créer chez lui une grande gêne de ce point de vue. Ces odeurs très agressives vont saturer l'espace olfactif, ce qui peut générer inconfort et mal-être chez le chat, éliminations hors-bacs et autres comportements gênants déclenchés par cet agent stressant.

Des conseils d'utilisation de répulsifs mécaniques sont aussi souvent donnés : vaporisateur à eau ou spray d'air comprimés sensés « apprendre » au chat à ne pas reconduire un comportement ou la fréquentation d'un objet ou espace dangereux. Nous déconseillons aussi ici ces procédés, qui risquent tout autant de créer de l'insécurité et de l'imprévisibilité dans le milieu de vie du chat, conduisant finalement à des stress. Encore une fois, empêcher un comportement sans le rediriger vers un autre support ou mode d'expression adéquat ne conduit qu'à le renforcer. De plus l'utilisation d'un spray ou autre répulsif mécanique mène souvent à abîmer le lien entre l'animal et le propriétaire, envers qui le chat gardera une méfiance sous-jacente.

Les facteurs de dangers dans l'environnement du chat d'intérieur :

- Fenêtres et balcons.

Comme déjà évoqué précédemment, la tentation de l'extérieur peut être à la fois grande et dangereuse pour le chat confiné. Déclenchée par un insecte volant, un oiseau qui passe, même lointain, une grande frayeur lors d'une promenade en équilibre sur une rambarde : la chute est toujours possible, et statistiquement assez fréquente. Pour être vraiment sûrs, ces accès devraient être sécurisés entièrement, ce qui pose parfois aux propriétaires des problèmes esthétiques ou de réglementation (interdiction par le syndic de cet aménagement assez visible sur une façade par exemple).

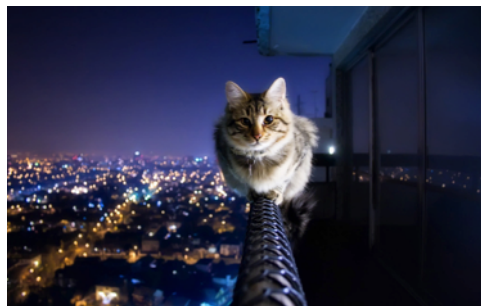


Figure 44 : Risque de chute
Source www.forum.el-wild.com/

Plusieurs recommandations s'imposent :

- Sécuriser les fenêtres avec des filets, grillages ou moustiquaires :

Divers matériels existent, selon la configuration de la fenêtre et la possibilité d'équipement. On peut acheter le matériel et bricoler soi-même, ou s'adresser à des professionnels qui proposent des fournitures élaborées pour sécuriser des fenêtres ou portes fenêtres en leur gardant une bonne fonctionnalité pour l'ouverture et la fermeture. Les filets peuvent être fixés de manière fixe, par velcro (Fig. 45 et 46) et donc amovibles, ou adaptés sur un cadre coulissant (Fig. 47). La solidité des matériaux et de la construction est primordiale : les chats trouvent facilement la moindre petite ouverture à exploiter et peuvent mettre les grillages et filets à rude épreuve en s'agrippant.



Fig. 45 et 46 : Filet fixé par velcro. Source: www.securitechats.ch

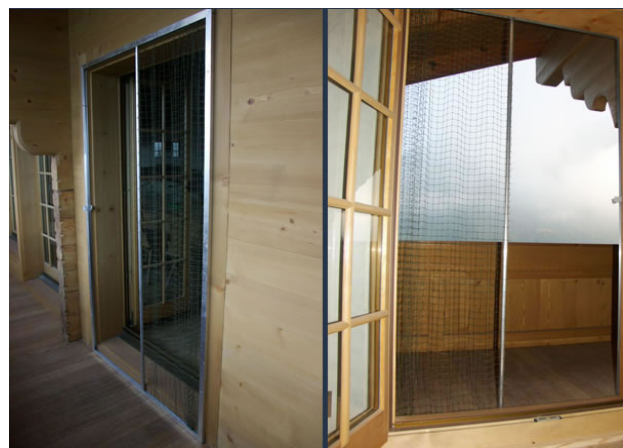


Fig. 47 : Filet sur cadre coulissant. Source : www.securitechats.ch

- Attention aux fenêtres oscillo-battantes (ou fenêtres à soufflets) :

Ce type d'ouverture de fenêtre est reconnu comme particulièrement dangereux pour les chats qui peuvent facilement s'y retrouver coincés, s'y débattre sans parvenir à se dégager. Les témoignages de blessures graves ou létales sont nombreux. Des protections existent, dans le commerce (Fig 48) ou « faites-maison » (Fig 49).



Figure 48 : Protection Fenêtre à soufflet.
Source: zooplus.fr



Figure 49 : Protection Fenêtre à soufflet.
Source: maliki-thecat.over-blog.com

- La sécurisation du balcon ou de la terrasse doit être complète pour être effective :

Pour des considérations esthétiques et pratiques l'on pourrait être tenté de penser qu'on sécurisation partielle du balcon suffit : doublage de la partie inférieure du balcon jusqu'à la rambarde par exemple. En réalité, pour empêcher un chat de sauter ou basculer de manière sûre, seule une installation de filet ou grillage jusqu'en haut est considérée comme vraiment fiable (Fig. 50 à 53), certains chats pouvant en effet escalader les retours de grillages à 90° (Fig. 53).

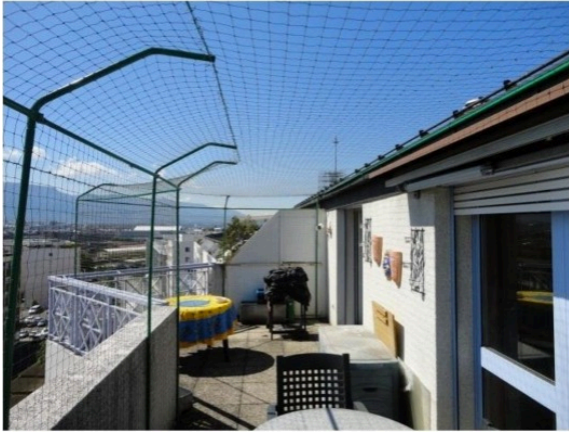


Figure 50 : Terrasse sécurisée
www.securitechats.ch



Figure 51 : Terrasse sécurisée
www.securitechats.ch



Figure 52: Balcon sécurisé
Source : www.securitechats.ch



Figure 53 : Balcon à retour 90°
Source : www.birmaniandco.com

Certains forums ou sites présentent des « solutions » électriques sensées, au bout de « quelques petites électrocutions » dissuader le chat de s'approcher de la rambarde. Nous n'encouragerons pas ce genre de système ici, les conséquences de ces chocs électriques pouvant être importantes : chute sous le coup de la surprise, séquelles psychologiques et émotionnelles, accroissement de la réactivité et de l'insécurité du chat dans son environnement...

- Prévenir les accidents domestiques

Voici la liste des dangers potentiels auxquels soustraire le chat pour le protéger et pour protéger aussi l'environnement matériel. Ces précautions peuvent paraître exagérées au novice, mais elles s'appuient sur la réalité fréquente des accidents observés. Le comportement exploratoire naturel du chat peut le porter à dénicher des objets ou substances oubliés dans des coins, la rigueur et la prudence sont donc de mise. Gardons aussi à l'esprit, que le confinement le prive des stimulations extérieures et qu'en toute logique pour en trouver à l'intérieur il peut passer le logement au peigne fin et saisir toute opportunité d'exploration, d'activité ou de stimulation. *Ces recommandations sont particulièrement incontournables dans le cas de l'accueil d'un chaton.*

Je recommande souvent de faire l'expérience de se mettre spatialement à hauteur de chat et d'explorer le logement dans cette posture pour comprendre sa perception de ce territoire, des tentations et limites qu'il y trouvera. C'est à cette occasion que l'on pourrait remarquer les fils électriques qu'on ne voit pas lorsqu'on est debout, la trousse à couture et ses aiguilles apparentes près du canapé, ou le bonbon tombé sous le réfrigérateur. En regardant vers le haut à partir du sol nous pourrions comprendre par quel trajet le chaton envisage de grimper jusqu'à la fenêtre, renversant eu passage le vase ou la lampe de la table basse...



Figure 54 : Les dangers domestiques. Source : Fotolia

- Câbles, fils électriques, téléphoniques ou textiles :

Ils présentent trois dangers principaux : risque de choc électrique si l'animal mord les câbles, possibilité de faire tomber un objet (lampe au bout d'un fil), risque qu'il s'emmêle et s'étrangle dans un fil. En cas d'ingestion, le risque d'occlusion intestinale est bien sûr aussi présent. Les câbles de chargeurs d'ordinateur, de téléphone, de tablette semblent particulièrement appréciés par les chats en milieu clos...

On peut donc fixer les fils au mur, les ranger dans des gaines spéciales, les entourer d'épais adhésif ou de papier aluminium dont le contact déplaît au chat. Ranger très soigneusement les bobines de fils, laines et ficelles, lacets, ainsi que les liens de sacs poubelles. Etre très prudent si un fil de couture dépasse de la gueule du chat : une aiguille peut être au bout, tirer sur le fil pourrait causer des lésions internes. Les barbillons de la langue du chat sont orientés vers l'arrière (langue « râpeuse »), favorisant l'avalement, il lui sera donc toujours difficile de recracher un fil ou un objet.

- Petits objets :

Selon leur forme, leur matière, leur couleur, leur odeur et la manière dont ils vont rouler si le chat les déplace d'un coup de patte, ils peuvent rappeler le déplacement d'une petite proie et être attractifs à l'ingestion. Le risque d'étouffement est bien présent, tout comme celui d'occlusion intestinale. Il est donc recommandé de ranger soigneusement les petits éléments de jouets, bijoux, boucles d'oreilles, pilules, boules Quiès, petites attaches en plastique etc. Les décorations de Noël regroupent à elles seules de nombreux risques : électrocution, ingestion de fils, de petits éléments, de guirlandes, chute d'objets, voire de sapin...



Figure 55 : Danger des décorations de Noël
© Callaloo Candy - Fotolia

- Baignoire et cuvettes des WC :

Contrairement aux idées reçues, beaucoup de chats apprécient l'eau et sont attirés par elle. Ils peuvent chercher à boire dans une cuvette de WC, et ingérer du désinfectant ou du « bloc WC », et un chaton peut s'y noyer. Il faut donc veiller à la maintenir fermée. Une baignoire très remplie constitue ce même danger, le chat peut glisser sur les parois et paniquer, à ne pas laisser sans surveillance donc.

- Sèche-linge, machine à laver et lave-vaisselle, four:

Ce n'est hélas pas une légende urbaine, en particulier pour la machine à laver et le sèche-linge. Des accidents domestiques très graves et particulièrement traumatisants peuvent avoir lieu si un de ces appareils ménagers est lancé avec un chat à l'intérieur. Or, du point de vue du chat ils constituent d'excellentes cachettes ou coin repos, comme la machine à laver pleine de linge par exemple. On recommande donc de toujours fermer la porte des appareils et de vérifier le contenu au moment du lancement d'un programme.

- Plaques de cuisson :

La prudence élémentaire n'est pas toujours de mise chez le chat, surtout chez le chaton. Pour éviter les brûlures, recouvrir les plaques chaudes après utilisation, ou entourer le carré des constitué par les plaques de cuisson de scotch double face. Si le chat cherche tout de même à monter sur le plan de cuisson, le descendre de manière systématique et neutre : sans réprimande ni « câlin », sans agressivité ni punition, avec un contact tactile respectueux.

- Coins et recoins :

Veiller à rendre inaccessibles les cachettes potentiellement dangereuses et d'où il sera difficile d'extraire le chat s'il reste coincé : derrière le réfrigérateur ou la gazinière par exemple, trou dans un mur etc.

S'assurer que le chat ne s'est pas faufilé par la porte d'un placard avant de la refermer, il pourrait rester bloqué dedans toute une journée s'il est laissé seul. Il peut aussi se glisser derrière un tiroir laissé ouvert, dans un sac, une boîte. Ce n'est pas le fait que le chat se cache qui pose problème, au contraire nous détaillerons les cachettes adéquates à lui proposer au chapitre *Se cacher*, car il en a absolument besoin. Mais le risque est qu'il reste d'être coincé ou bloqué. On peut utiliser un bloque-porte pour garder fermé un espace non sécurisé ou au contraire laisser ouverte une porte d'une cachette pour qu'il puisse en ressortir. De manière générale il est bon de toujours s'assurer que l'on sait où est le chat avant de quitter le logement.

- Produits, substances, plantes et aliments toxiques :

C'est une des principales causes d'accidents domestiques pour les animaux familiers, les poisons potentiels plus ou moins évidents pouvant être nombreux dans l'environnement. Toute intoxication ou suspicion d'intoxication doit donner lieu à un appel d'urgence au Centre antipoison et au vétérinaire.

Les produits d'entretien, produits chimiques, produits phytosanitaires de jardinage et de bricolage doivent être gardés dans des pots et placards fermés (attention au pot de peinture ouvert, ou aux pinceaux qui trempent dans le White Spirit).

Certains produits seront attractifs pour le chat à cause de leur odeur, de leur goût ou de leur format comme des petits grains de mort-aux-rats. Par exemple l'ingestion volontaire de liquide antigel par les chats est assez fréquente, certaines marques semblent appétentes. On peut aussi craindre que si le poil du chat est en contact avec la substance il ne s'intoxique en la léchant pour se nettoyer.

Les médicaments, vitamines, poudres médicales, pilules peuvent facilement être ingérées par le chat lors d'un « jeu », certains analgésiques étant si toxiques qu'un seul comprimé peut se révéler fatal. Mettre à l'abri tout la pharmacie : analgésiques, somnifères, neuroleptiques, anti-inflammatoires, crèmes, pommades, sirops etc. Dans le même registre, les chats sont très sensibles aux huiles essentielles. On trouve souvent des diffuseurs en appartements, et elles peuvent se révéler mortelles même en cas de seule inhalation. Elles sont à extraire de l'environnement du chat et à n'utiliser éventuellement que sur prescription précise d'un aromathérapeute professionnel et confirmé.

Quelques produits toxiques pour le chat (d'après (Johnson-Bennet, 2002):

- | | | |
|-----------------------------|------------------------|---------------------------------|
| ▪ Antibiotiques | ▪ Herbicides | ▪ Plantes poisons pour rongeurs |
| ▪ Antigél | ▪ Huiles de bain | ▪ Produits anti-limaces |
| ▪ Aspirine | ▪ Huiles de bronzage | ▪ Produits débouchants |
| ▪ Bouillie bordelaise | ▪ Huiles essentielles | ▪ Sel de déneigement |
| ▪ Cirage | ▪ Insecticides | ▪ Shampoing |
| ▪ Cire pour meubles et sols | ▪ Laxatifs | ▪ Teintures pour cheveux |
| ▪ Cosmétiques | ▪ Liquide pour freins | ▪ Térébenthine |
| ▪ Décapants | ▪ Lotion de rasage | ▪ Produits à ongles et solvants |
| ▪ Déodorants | ▪ Médicaments | |
| ▪ Désinfectants | ▪ Mort aux rats | |
| ▪ Détachants | ▪ Naphtaline | |
| ▪ Détergents | ▪ Paracétamol | |
| ▪ Eau de javel | ▪ Parfums | |
| ▪ Engrais | ▪ Peinture et solvants | |
| ▪ Essence | ▪ Pétrole | |

On recense aussi les plantes qu'il convient de ne pas laisser à portée d'animal qui pourrait les mâcher. Attention le chat est un grimpeur, une étagère en hauteur n'est pas forcément une protection suffisante. Pour les plantes, on peut essayer de coller provisoirement du scotch double-face sur les feuilles accessibles, le temps de se rendre compte si le chat est attiré par le végétal toxique et pourrait l'ingérer. Si l'on veut empêcher le chat de déterrer la plante, placer des galets sur la terre ou des ronds de protections pour enfants disponibles en magasins de loisirs créatifs. Dans certains cas et si on veut être certain de ne courir aucun risque le mieux est de se séparer du végétal dangereux. : En intérieur le chat sera plus porté sur les végétaux disponibles.

L'APSANA (Association pour la Promotion de la Santé Animal) dispense des conseils en prévention des maladies et accidents et propose des listes assez complètes des végétaux dangereux, illustrées par des photographies sur son site web www.apsana.info (APSANA s.d.). Les risques liés à l'intoxication par les végétaux y sont décrits comme bien réels, y compris par des plantes fréquemment présentes dans l'environnement du chat d'intérieur : Ficus, Arum, Azalée, Jonquille, Muguet (intoxication la plus fréquente)...

Les symptômes possibles sont très nombreux et peuvent aller jusqu'au décès de l'animal : salivation, mydriase, œdème, vomissements, colique, diarrhée, brûlures, gêne respiratoire, paralysie...

Consulter ce site avant de mettre un chat en contact avec un végétal peut lui sauver la vie.

Plantes d'appartement toxiques pour le chat.

Source : www.apsana.info

NOM DE LA PLANTE	NOM LATIN	TOXICITÉ
Aglaonema	Aglaonema commutatum	Très toxique par ingestion
Agrumes en pots (citronnier, oranger, kumquat etc...)	Famille des citrus	Très toxique par ingestion, toxicité de contact, photosensibilisant
Allamanda	Allamanda	Toxique + Toxicité de contact
Alocasia	Alocasia	Toxicité de contact
Aloes	Aloes spp	Très toxique par ingestion
Amaryllis	Amaryllis belladonna	Très toxique par ingestion
Anthurium et Arum des fleuristes	Anthurium andreaeanum	Très toxique par ingestion + Toxicité de contact
Asparagus	Asparagus	Toxique
Azalée et Rhododendron	Rhododendron	Très toxique
Bégonia	Famille des bégoniacées	Toxique + Toxicité de contact
Caladium	Caladium	Très toxique + Toxicité de contact
Ficus et caoutchouc	Ficus spp (elastica, benamina, lyrta, diversicola, pumila, barbata)	Très toxique par ingestion + toxicité de contact (photosensibilisante).
Cerisier d'amour, Cerisier de Jérusalem ou Morelle faux piment	Solanum pseudocapsicum	Toxique
Clivie vermillion	Clivia miniata	Toxique
Cotonéaster	Cotonéaster	Peu toxique
Couronnes d'Epines ou Epines du Christ	Euphorbia milii	Toxique
Croton	Cordiaecum	Très toxique
Cycade du Japon	Cycas revoluta	Toxique
Cyclamen de Perse	Cyclamen persicum	Toxique

Dieffenbachia	Dieffenbachia	Très toxique + Toxicité de contact
Dracaena ou Canne de Chine ou Dragonnier	Dracaena Marginata	Peu toxique à toxique
Flax	Pandanus	Toxicité possible
Géranium	Pélargonium	Toxique + Toxicité de contact
Giù	Viscum album	Toxique
Gypsophile	Gypsophila paniculata	Toxique
Haemanthus	Haemanthae	Très toxique
Hortensia ou Hydrangéa	Hydrangéa	Très toxique
Jacinthe	Hyacinthus orientalis	Peu toxique
Jonquille	Narcissus spp	Très toxique par ingestion
Kalanchoé	Kalanchoe spp	Toxique
Lierre commun	Hedera helix	Toxique
Lys	Lilium	Très toxique
Muguet	Convallaria majalis	Très toxique
Pervenche de Madagascar	Catharanthus roseus	Toxique
Philodendron Monstera ou Philodendron à feuilles incisées	Monstera deliciosa	Toxique
Piment d'ornement ou Petit piment	Capsicum annum et frutescens	Très toxique
Podophylle ou Pomme de mai	Podophyllum	Toxique
Poinsettia ou Etoile de Noël	Euphorbia pulcherrima	Toxique
Pommier d'amour	Solanum pseudocapsicum	Toxique
Sanseveria	Sanseveria	Toxique
Schefflera	Schefflera arboricola Brassia	Toxique
Scindapsus ou Pothos	Epipremnum pinatum, Scindapsus pictus	Toxique
Spathiphyllum	Spathiphyllum floribundum	Toxique
Syngonium	Syngonium podophyllum	Toxique
Tulipe	Tulipa gesneriana	Toxique
Violette bleue	Browallia	Toxique
Yucca	Yucca spp	Toxique

Enfin, certains aliments sont des poisons pour le chat, et on ne peut pas forcément compter sur son discernement si les laisse en libre accès : pour le chat ils représentent une ressource disponible. En pensant « faire plaisir » et en distribuant des aliments inappropriés on peut aussi intoxiquer le chat, avec du chocolat par exemple.

Aliments potentiellement dangereux pour le chat (liste non exhaustive) :

- Ail
- Avocat
- Blanc d'oeuf
- Café
- Champignons
- Châtaignes
- Choux
- Chocolat
- Ciboulette
- Foie
- Lait
- Marijuana
- Marrons
- Navets
- Noix
- Oignon, échalote
- Os
- Pépins et noyaux (de raisin, pommes, poire, cerise, abricot...)
- Pommes de terre crue
- Sel
- Thon (régulièrement)

- Objets lourds, fragiles et libre circulation :

Il est tout à fait fondamental pour le chat de pouvoir se déplacer dans les trois dimensions, en particulier dans un espace clos où ses allées et venues sont limitées. On peut donc s'attendre à le voir sauter sur une table, une étagère, un présentoir, une table à repasser. Il convient de dégager le terrain en conséquences : vases, fer à repasser, objets hauts, objets lourds, qui risquent de se casser ou de le blesser en tombant. Ici encore on attend de l'humain que lui aussi s'adapte à cet hôte félin qu'il a invité dans son intérieur : laisser des objets fragiles en place sur des voies de passage du chat et ensuite le punir en cas de casse serait tout à fait inapproprié.

- Ingestion de matières non-comestibles :

Bien que ce phénomène puisse toucher toutes les catégories de chats, le chat d'intérieur serait plus prédisposé à ingérer des matières non comestibles : plastique, caoutchouc (gants), tissus, laine, papier, carton et autres matériaux (par ordre décroissant).

Les risques de vomissements et d'occlusions intestinales sont évidemment importants. On cite souvent le cas mortel d'un chat qui a ingéré 3 mètres de bande magnétique de cassette audio qui ont cisailé son intestin.

Des prédispositions génétiques sont parfois avancées, en particulier chez les races orientales, mais non-validées à ce jour par des études. Le comportement d'ingestion de matières non-comestibles peut aussi être décrypté comme l'expression d'un mal-être chez le chat, et comme pour les autres « comportements gênants » comme une tentative d'adaptation à des conditions de vie anxiogènes : c'est une manière d'évacuer les tensions.

On travaillera donc à donner plus de confort adaptatif chez le chat, en baissant des sources de tension et en produisant des activités ou supports de substitution par exemple. Toutefois, la consigne incontournable est d'empêcher l'accès aux matières ingérées en les rangeant dans un placard fermé. Là encore, rentrer en lutte avec le chat pour tenter de contrer ce comportement compulsif n'aboutirait qu'à le renforcer.

- Poubelles :

Penser aussi à équiper le logement de poubelles fermées : dans un sac en plastique attractif pour le chat par ses odeurs, et qu'il peut facilement percer, peuvent se trouver des aliments ou produits toxiques pour lui.